
FICHES : INUI + MINA + KANTÉ + B. TRAORÉ + THIAGO SILVA + GRANQVIST + LAXALT + FELLAINI
SO FOOT
CLUB
N°45 - SEPTEMBRE 2018
POSTERS
NEYMAR
MAHREZ
MERCATO
2018
LES GROS COUPS
LES OBJECTIFS
LES RUMEURS
GUIDE MERCATO 2018
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
M 04484 - 45 - F: 3,90 € - RD
FOLIE
CR7 À LA JUVE!
ET APRÈS?
KANTÉ
AU PSG?
LEWANDOWSKI
AU REAL?
MODRIC
A L'INTER?
BALOTELLI
A MARSEILLE?



Et de 23! En remportant le Trophée des champions avec le PSG, Gianluigi Buffon a remporté le 23e trophée de sa carrière pro débutée… il y a 23 ans. Le premier, c'était il y a vingt ans, avec Parme. Une époque où certains joueurs de l'effectif actuel du PSG (Timothy Weah, Stanley Nsoki, Loïc Mbe Soh) n'étaient même pas nés. C'est la preuve, s'il en faut encore une, de l'incroyable longévité du portier italien, qui nous offre le privilège de venir jouer sa prolongation de carrière en France. Au cours de son interminable parcours, le grand Gigi a d'ailleurs côtoyé toutes les générations françaises victorieuses. Il a évolué avec Daniel Bravo, vainqueur de l'Euro 1984 avec les Bleus, avec Lilian Thuram, Patrick Vieira, Alain Boghossian et David Trezeguet, vainqueurs de la Coupe du monde 1998, avec Nicolas Anelka et Johan Micoud, vainqueurs de l'Euro 2000 (au même titre que Thuram, Vieira et Trezeguet), et enfin avec Paul Pogba, Blaise Matuidi, Kylian Mbappé, Presnel Kimpembe et Alphonse Areola, champions du monde 2018.

Ce qui est fou, avec Buffon, c'est qu'il y a dix ans, il déclarait ceci dans une interview à la *Repubblica*: "*Je me connais bien et je ne pratique pas l'autodérision avec moi: cela fait deux ou trois ans que du point de vue psychologique, mais aussi physique et technique, je suis plus fort que jamais. Je ne suis pas un gardien particulièrement acrobatique. Je pourrai donc continuer à jouer jusqu'à 41-42 ans*." Comme s'il avait tout prévu, tout vu et tout compris avant les autres. Gigi est un immense gardien, mais avant tout un athlète hors norme, capable d'évoluer au très haut niveau (Parme, la Juve, l'Italie, Paris) de 17 à 40 ans. Dans l'histoire du football, il est probablement le seul à avoir été aussi constant sur une période si étendue. Alors, profitons encore de lui, plutôt que de se demander si Paris a bien fait de le mettre en concurrence avec Areola. Car le portier formé au PSG ne pourra ressortir que grandi d'une (ou deux) année(s) auprès d'une telle légende. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication
Franck Annese
Associés
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction
Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable
Timothée Loisel

Rédacteur en chef So Foot Club
Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne

Direction artistique et conception graphique
Laurent Burte et Camille Gressier

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Alexis Billebault, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Kévin Charnay, Andrea Chazy, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Julien Duez, Mathieu Faure, Adrien Hémard, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gaspard Manet, Gad Messika, Matthieu Pécot Thomas Pitrel, Mathieu Rollinger,

Stagiaires Mehdi Arhab, Gabriel Attal, Alexis Souhard

Les fiches joueurs ont été réalisées par Martin Lucas



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire
Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle
Maxime Trosdorf

Chefs de publicité Olivier Lega et Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net
SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Guide du mercato 2018
©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

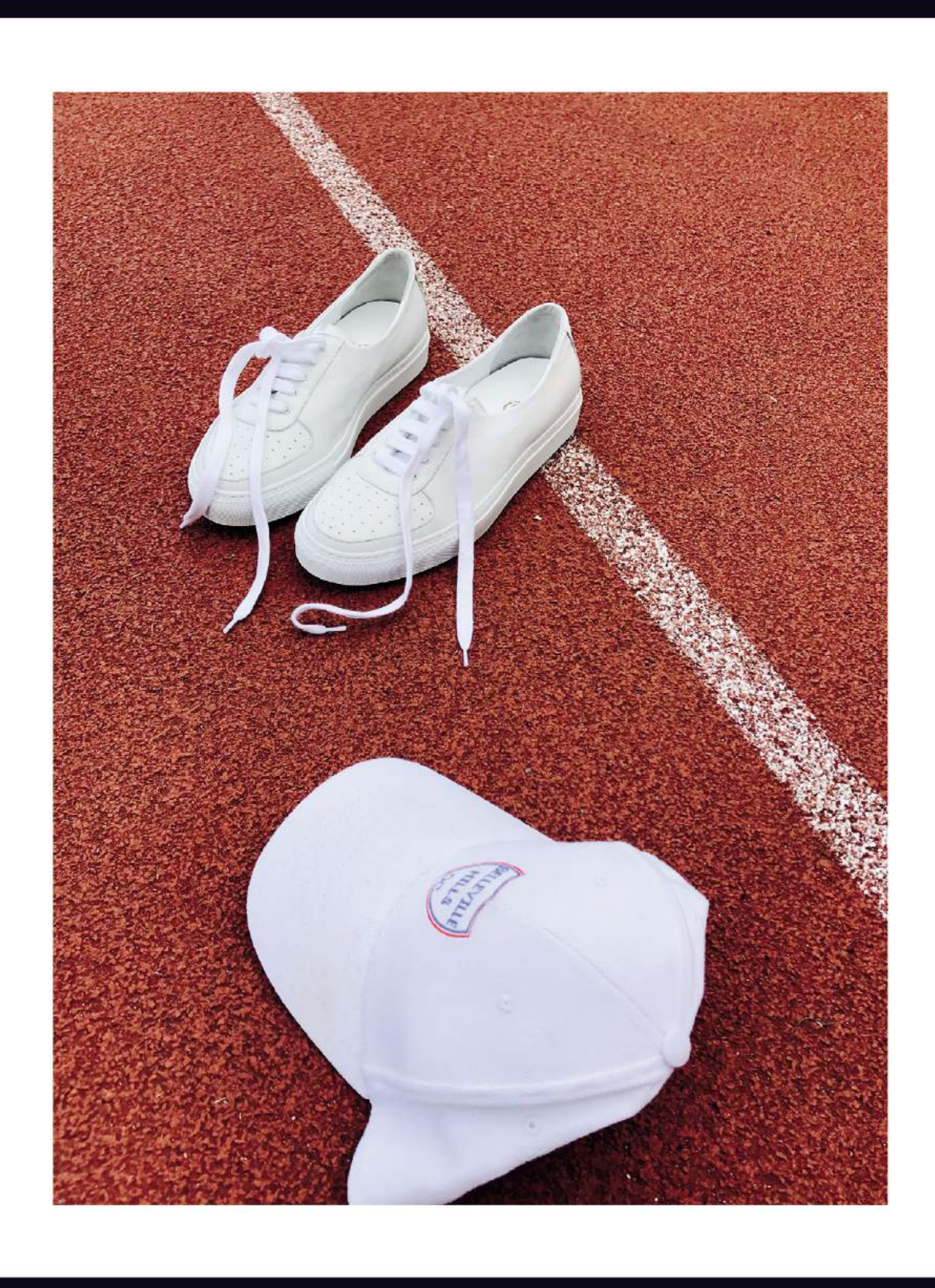
Responsable abonnement
Vincent Ruellan,
avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 12/09/2018

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub



Sommaire



no/one

PARIS



La fiche
EMILIANO SALA
Né le 31 octobre 1990
à Cululù (Argentine)

Avant-centre

Parcours
2010-2012 Bordeaux
2012-2013 Orléans (en prêt)
2013-2014 Niort (en prêt)
2014-2015 Bordeaux
2015 SM Caen (en prêt)
Depuis 2015 Nantes

EMILIANO SALA

“La hargne, c’est la base du foot”

Le FC Nantes a démarré sa saison 2018-2019 le 11 août à La Beaujoire, face à Monaco. Si les Canaris espèrent repartir du bon pied après une fin d’exercice 2018 compliquée, ils pourront s’appuyer sur Emiliano Sala. Titulaire indiscutable depuis son arrivée en 2015, l’avant-centre argentin fait peu de bruit, mais marque des buts. Entretien total, dans lequel on croise Cristiano Ronaldo, Diego Simeone, Pep Guardiola et Pippo Inzaghi. PAR FLORIAN CADU, À NANTES. PHOTOS: PANORAMIC

On a peu l’habitude de te voir dans les médias. Pourquoi?
C’est vrai que je ne donne pas beaucoup d’interviews. Je trouve que les journalistes mettent plus en valeur mes loupés ou mon profil de travailleur que les qualités de buteur que j’ai pu démontrer. Alors qu’à Nantes, je n’ai pas non plus mille occasions… De toute façon, c’est toujours comme ça quand ça marche moins bien pour un attaquant. Comme ma fin de saison dernière, où je n’ai pas marqué pendant une petite dizaine de matchs. Je fais quatre poteaux pendant la période, je m’arrache pour l’équipe, je n’ai pas eu une rencontre de repos pour souffler… Mais ça ne se voit pas forcément et on retient les ratés.

Certains journalistes ou footballeurs ne s’arrêtent pas qu’aux buts marqués. Andrés Iniesta disait par exemple qu’il adorait regarder Zinédine Zidane pour ses déplacements et son jeu sans ballon.
Oui, ceux qui connaissent vraiment le foot savent que ce sport ne s’arrête pas à des filets qui tremblent. Claudio Ranieri a notamment dit qu’il ne pouvait que me remercier au vu du boulot que j’ai réalisé tout au long de la saison. Et il me semble que Claudio connaît pas mal le foot, lui.

De manière globale, tu es quelqu’un de plutôt sensible à la critique?
Plus que les critiques, je pense que les gens ne se rendent pas compte du mal que ça fait de, par exemple, rater un penalty. Ou de faire un mauvais match. Certains supporters croient qu’on s’en fout, qu’on dort bien après une défaite, qu’on est seulement là pour gagner du pognon… Ce n’est pas le cas, en réalité. On est tous différents, mais à titre personnel, ça me touche réellement de ne pas avoir obtenu le résultat que je vise et de décevoir les fans du club. Parce que je suis toujours à fond. Ça, ils le voient, mais la priorité à leurs yeux reste le but.

Être toujours à 100 %, c’est typique des joueurs argentins, ça, non?
Cette envie, cette soif de victoire, c’est la culture sud-américaine! Si je ne marque pas durant un match et qu’on ne gagne pas, j’ai réellement l’impression de ne pas avoir fait mon taf. Même si j’ai gagné plein de duels, hein. Parce que finalement, s’arracher sur tous les ballons, c’est le minimum à faire à mon sens. La hargne, la détermination, c’est la base du foot! Je ne pourrais par exemple jamais jouer comme Cristiano Ronaldo, sans défendre, à attendre le ballon aux avant-postes. D’ailleurs, on me demandait de m’économiser à Niort. J’essayais… mais impossible. Je ne peux pas, ce n’est pas dans ma nature. La moindre course, je vais la faire à 120 %. Pareil à l’entraînement. Ça fait partie de mon ADN.

“On est tous différents, mais à titre personnel, ça me touche réellement de ne pas avoir obtenu le résultat que je vise et de décevoir les fans du club.”

Il paraît qu’à l’entraînement, tu peux te mettre en colère si tu perds lors d’un exercice.
On dit qu’on joue comme on s’entraîne.



Emiliano cherche la concurrence.

Moi, c'est exactement ça. J'ai besoin de gagner partout, tout le temps pour être bien dans mes pompes.

Si on fait un Scrabble, c'est la même chose?
Ah oui, oui, oui! Je voudrais gagner à tout prix. Tu vois, j'ai commencé à faire de la guitare à un moment. Résultat: j'ai arrêté parce que ça m'énervait vraiment de ne pas réussir à jouer les chansons que j'aimais bien.

On a l'impression que les attaquants qui privilégient l'équipe à leurs statistiques, comme toi, se font de plus en plus rares. Pendant la Coupe du monde, on a par exemple eu le cas d'Olivier Giroud, qui termine champion du monde sans avoir marqué le moindre but.
C'est difficile de critiquer les joueurs "égoïstes"... La générosité sur un terrain,

> "Si je suis généreux sur un terrain, c'est par rapport à mon éducation et à ma famille. Mes parents m'ont inculqué certaines valeurs."

c'est quelque chose que tu as en toi. Giroud a ça en lui, cela fait partie de son caractère. Moi, si je suis généreux sur un terrain, c'est par rapport à mon éducation et à ma famille. Mes parents m'ont inculqué certaines valeurs, je suis parti à 15 ans de chez moi, j'ai dû abandonner l'école à 18... Même si j'ai parfois été à un fil de tout lâcher, c'est ce genre de périodes difficiles qui m'ont donné la force d'en arriver où j'en suis aujourd'hui. Après, les autres... Je n'ai pas envie de juger ce qu'ils font, ce qu'ils sont. Je me concentre sur moi, sur ma carrière et sur mon entourage.

Tu considères que Ronaldo, qui joue aujourd'hui beaucoup pour ses stats, est un mauvais exemple pour les jeunes?
Non. Tu as vu le travail qu'il a dû fournir pour en arriver là, les sacrifices endurés, les heures d'entraînement? De ce point de vue-là, c'est quand même un modèle à suivre.



Tout jeune, à Bordeaux.

BUTEUR RÉGULIER EN LIGUE 1

Formé au centre de formation bordelais Proyecto Crecer, en Argentine, Sala débarque en France en 2010, à l'âge de 20 ans. Il rejoint alors la réserve des Girondins de Bordeaux, puis fait ses débuts pros en février 2012, en Coupe de France face à Lyon. Il attendra 2014 pour goûter à la Ligue 1, d'abord avec Bordeaux puis avec Caen, et enfin avec Nantes. En tout, il a déjà disputé 125 matchs de L1, pour 36 buts marqués. Et si l'objectif de cette saison était d'aller chercher la barre des 50?

Et toi, tu prends du plaisir à te sacrifier pour l'équipe?
Si je remporte mille duels, mais que je n'ai aucune occasion, non, je ne prends pas de plaisir. En tant qu'attaquant, je ne peux pas me satisfaire d'un match où on ne fait que de m'envoyer des longs ballons. C'est nettement plus kiffant de recevoir la balle à deux mètres de la ligne et de la pousser à l'intérieur. Mais bon, c'est la loi du terrain: les coachs s'adaptent aux joueurs qu'ils ont. Tout le monde voudrait jouer comme le Barça, mais tu dois te conformer aux qualités de l'équipe. C'est ça, un bon entraîneur: il arrive avec ses idées, son schéma, sa tactique, son expérience, et improvise ensuite avec l'effectif dont il dispose.

Tu penses qu'un coach comme Pep Guardiola, très têtu et obsédé par son football de possession, est capable de s'adapter et de bien faire avec des joueurs comme toi?
Ce qui est sûr, c'est que je progresserais énormément si j'évoluais sous les ordres de Guardiola. Et puis, être avant-centre dans une de ses équipes, c'est quand même le top. Tu as de quoi faire briller tes statistiques, vu que tu as cinq ou six occasions par match... Puis, tu as aussi moins de travail défensif puisque tu as toujours le ballon. Donc tu es plus lucide devant les cages. Moi, je me sens capable et je serais content qu'on me propose un autre jeu que celui qu'on a déployé à Nantes la saison dernière. De toute façon, l'attaquant doit savoir tout faire et être complet, maintenant.

Mais on te verrait davantage dans une équipe de Diego Simeone.
Oui, c'est clair. À l'Atlético de Madrid, les supporters applaudissent les tacles, les

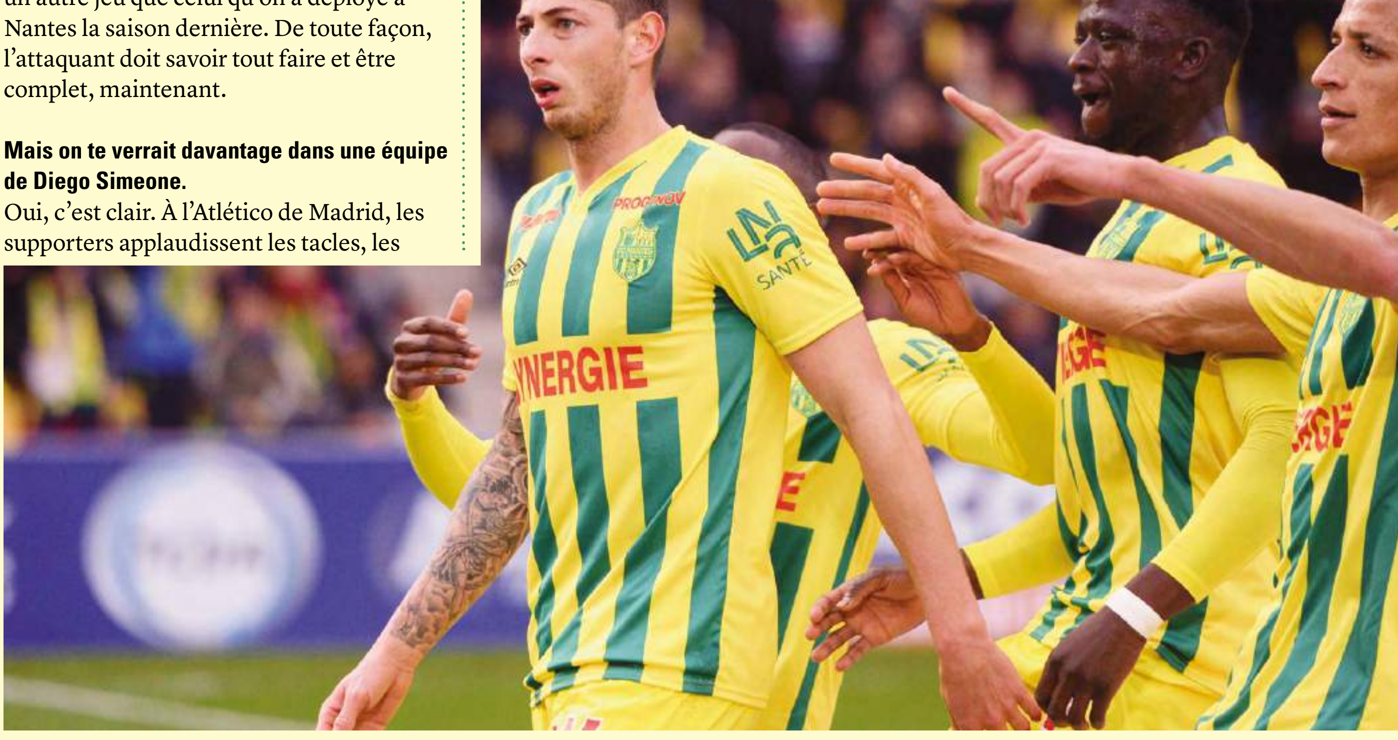
"C'est ça, un bon entraîneur: il arrive avec ses idées, son schéma, sa tactique, son expérience, et improvise ensuite avec l'effectif dont il dispose."

efforts défensifs des joueurs offensifs parce que Simeone arrive à transmettre sa rage de vaincre. On en revient à l'esprit sud-américain.

Quel attaquant te faisait vraiment vibrer quand tu étais gamin?
J'étais un fan absolu de Gabriel Batistuta. On savait que quand il était devant le but, il allait marquer d'une façon ou d'une autre. Il se retrouvait devant le but, il ne se prenait pas la tête, hein. C'était bien différent d'Hernan Crespo, qui cherchait à placer ses ballons à un endroit spécifique. Bon, j'ai encore un peu de boulot avant d'arriver à leur niveau! ■

À LA MODE PIPPO INZAGHI

Le style, très peu pour lui. S'il ne crache pas sur une reprise de volée gagnante de l'intérieur du pied droit à l'entrée de la surface de réparation – comme lors d'un Troyes-Nantes en août 2017 –, Emiliano Sala n'est pas du genre à faire dans l'esthétisme. "*Franchement, moi, je suis de ceux qui s'en foutent de la manière dont ils marquent. Mais vraiment!*", assume l'attaquant, qui a donc un point commun avec Filippo Inzaghi. Et de prendre en exemple un but inscrit en janvier 2017 contre Caen, où il marque d'une tête plongeante très peu académique. "*C'était moche au possible!*" reprend-il en sortant son smartphone en guise de preuve. Le coup d'œil sur YouTube vaut le coup.





Le Kun Agüero inscrit ses 200e et 201e buts sous le maillot de City et offre le Charity Shield aux *Citizens*.

Découpe la page

Découpe la page



Et comme d'habitude au mois d'août, c'est le PSG qui soulève le Trophée des champions. 4-0 contre Monaco.



À Milan, on fait dans le recyclage. Gonzalo Higuaín débarque, Leonardo Bonucci s'en va, alors les *tifosi* s'adaptent.



Cette année, pas de mauvaise blague: Bordeaux se débarrasse de Ventspils en tour préliminaire de C3 et poursuit sa route européenne.

Un mois déjà…
C’est quand que ça recommence, déjà?

SO FOOT CLUB

Découpe la page

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR MATHIEU ROLLINGER ET ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 LIVERPOOL POURRA-T-IL ENFIN JOUER LE TITRE DE CHAMPION?

Si les *Reds* ont retrouvé des couleurs en se hissant en finale de la dernière C1, c'est clairement le titre de champion, attendu depuis 28 ans, qu'ils ont dans le viseur. Et pour y arriver, Liverpool a frappé fort en enregistrant les arrivées d'Alisson (62,5M €), Naby Keita (60M €), Fabinho (45M €) et Xherdan Shaqiri (14,7M €). Longtemps critique envers un "*marché qui perd la tête*", Jürgen Klopp a fini par adopter les mêmes méthodes que ses adversaires, puisque le club de la Mersey a dépensé 436 millions d'euros en transferts en trois ans. Le prix à payer pour une couronne. MR

2 ANTOINE GRIEZMANN VA-T-IL DEVENIR LE PREMIER JOUEUR DE FOOT-BASKET?

Ce n'est un secret pour personne: Antoine Griezmann est un grand fan de basket. Après la victoire des Bleus en Coupe du monde, il a même proposé que les Français aient tous une bague de champion, comme les champions NBA. Mais Grizou va aller encore plus loin dans le délire, en créant un nouveau sport: le foot-basket. Le principe? Des buts suspendus en hauteur, et la possibilité de tirer aussi bien avec les pieds qu'avec les mains. Le premier championnat de foot-basket, sponsorisé par *Fortnite*, rencontre un franc succès. Sans surprise, c'est le club fondé par Griezmann, l'Atlético de Lakers, qui remporte le premier titre de champion. EM

3 QUEL BUDGET PRÉVOIR POUR REGARDER DU FOOT À LA TÉLÉ?

La zappette ainsi que le portefeuille risquent de chauffer cette nouvelle saison. En effet, entre les trois matchs de Ligue 1 sur Canal (19,90 €), les championnats étrangers + le reste de la L1 sur beIN (15 €) et le foot anglais + les compétitions européennes sur RMC Sport (19 €), il faudra débourser 54 € chaque mois pour avoir accès à l'intégralité du foot. Et après, on s'étonne que les gens se tournent vers le streaming… MR





4 QUELLE RECRUE SERA LE FLOP POST-COUPE DU MONDE?

Cheryshev, Golovin, Lozano, Vida, Inui, Rebic… Pendant le Mondial, des joueurs se sont révélés aux yeux du monde. Certains ont profité de la *hype* pour signer dans un nouveau club. Sauf que, parfois, ce qui se passe lors d'une Coupe du monde demeure un cas à part. Cela avait par exemple été le cas en 2014 avec l'Équatorien Enner Valencia, top pendant le Mondial, flop après son transfert à West Ham. Alors, on ne le souhaite pas pour l'AS Monaco, mais cette année, ce flop post-Coupe du monde pourrait bien être le Russe Aleksandr Golovin. EM



5 QUEL SERA LE TUBE DE L'ÉTÉ EN LIGUE 1?

Saint-Étienne en 2017, Metz en 2016, Reims en 2015, chaque saison permet à un club de goûter aux sommets avant de le voir sombrer. Alors, lançons-nous: cette année, c'est Dijon qui va connaître un départ canon. Après leur match inaugural contre Montpellier, les Bourguignons vont battre à domicile Nantes et Caen, et tenir le nul à Nice. Dix points après quatre journées, soit deux de plus que le PSG et Lyon. Ici c'est… Dijon! MR

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Sergej Milinkovic-Savic vs Leon Goretzka

Même âge, même poste, même gabarit, tous deux grands espoirs du football mondial: Leon Goretzka, qui a déjà signé au Bayern, et Sergej Milinkovic-Savic, joueur de la Lazio qui fait saliver l'Europe entière, ont de nombreux points communs. Alors qui est le meilleur? PAR PAUL CHAPELET, AVEC ANDREA CHAZY. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE… ROMAIN BRÉGERIE

Joueur d'Ingolstadt

"Je suis obligé de dire Goretzka, pour avoir joué contre lui au milieu lorsqu'il était à Schalke 04. Tout le monde ne le connaît pas encore, mais il a vraiment tout ce qu'il faut pour devenir un gros, gros joueur. C'est un monstre. Je suis sûr que cette année, il va s'imposer au Bayern. C'est un profil un peu box-to-box, *il va très vite, il court beaucoup. Il est techniquement très à l'aise, et en plus, il ne se contente pas de faire des passes latérales: il percute, il casse des lignes, bref il est super complet. C'est un mec qui m'avait vraiment impressionné."*

LE PLUS DÉCISIF

Les deux milieux ont les caractéristiques d'un milieu moderne: *box-to-box,* capables de récupérer des ballons, mais aussi de se projeter et se montrer décisifs à l'approche de la cage. Et, à ce jeu-là, c'est le Serbe le plus doué. La saison passée, il a été décisif toutes les 171 minutes, club et sélection confondus, contre 216 minutes pour le jeune Allemand. En plus de ça, SMS a terminé 11e au classement des buteurs de Serie A, derrière dix attaquants de métier. Solide.

Vainqueur: Milinkovic-Savic

LE PLUS EXPÉRIMENTÉ

À 23 ans, Sergej compte déjà 94 matchs en Serie A, 16 de Coupe d'Europe, mais seulement 7 avec l'équipe nationale serbe. En face, Leon le précoce a disputé sa première saison à 17 ans en 2.Bundesliga, puis est passé à Schalke avec lequel il a disputé 116 matchs, plus 22 de Coupe d'Europe. Niveau international, il a été sélectionné dès ses 19 ans et a même gagné une Coupe des confédérations. Dur de lutter.

Vainqueur: Goretzka

LE PLUS ESTHÈTE

Les coups du sombrero? Goretzka maîtrise. Les talonnades? Aussi. Sur le terrain, il respire l'intelligence, régale le spectateur et ses coéquipiers par ses passes millimétrées. Mais si on veut du vrai spectacle, c'est le Serbe qu'il faut aller voir. Au programme: des coups de canon dans le petit filet, des enroulés délicats en lucarne, des roulettes, des doubles contacts… et un sentiment de puissance dans son jeu. Tout ça dans un style un brin nonchalant. Simplement inimitable.

Vainqueur: Milinkovic-Savic

LE PLUS LEADER

Le *Laziale* est décrit par ceux qui le connaissent comme quelqu'un de simple, calme, mais pas timide. En revanche, sur le terrain, il est un véritable leader technique. Le mec au-dessus à qui on passe le ballon quand ça ne va pas. De l'autre côté, le néo-Munichois est un garçon posé qui sait où il va. Exemplaire sur le terrain, jamais avare d'efforts, il n'attendait que ce transfert dans un très grand club pour imposer définitivement son leadership.

Vainqueur: Goretzka

LE PLUS AIMÉ

Jusqu'à présent, Goretzka réalisait un sans-faute avec les supporters: admiré de tous à Bochum, il débarque à Schalke et y conquiert vite le cœur de ses nouveaux fans. Mais en 2018, tout s'écroule: il refuse de prolonger, s'engage gratuitement avec le Bayern, et les supporters se retournent contre lui. Côté SMS, ses buts décisifs contre la Roma en demi-finales de Coupe d'Italie l'ont définitivement fait entrer dans le cœur des *tifosi*. Et même un départ cet été ne ternirait pas l'idylle.

Vainqueur: Milinkovic-Savic

SCORE FINAL MILINKOVIC-SAVIC 3-2 GORETZKA

VAINQUEUR: MILINKOVIC-SAVIC

HOT...

UN MOIS DE DAB PRÉSIDENTIEL, DE JETS D'ŒUFS ET D'ÉLECTRO-MÉNAGER

Des *golazos* improbables, des coups de sang et pas mal d'alcool: un été de Coupe du monde est forcément un été chaud. Alors, qui ont été les spécimens les plus "*caliente*" de ce mois de juillet?

PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

8 juillet

Avant d'être un joueur de grand talent, Mario Mandžukic est d'abord un homme très généreux. À la suite du succès de la Croatie face à la Russie en quarts de finale du Mondial, l'international croate a tout simplement décidé de payer une tournée générale (à distance) dans sa ville d'origine de Slavonski Brod. Coût total pour le généreux donateur: 3500 euros. À la vôtre!





13 juillet

Au Venezuela, on ne rigole pas avec les hommages. Pour faire un dernier clin d'œil à leur ami footballeur tragiquement disparu, une équipe de jeunes a placé son cercueil sur un terrain de football afin de respecter sa dernière volonté: marquer un but. Défi réussi, pour la petite histoire.

14 juillet

Clinton N'Jie n'a pas fait dans la demi-mesure lors du dernier rassemblement avec le Cameroun. Comme le révèle une lettre de la fédé camerounaise, l'attaquant de l'OM a été rappelé à l'ordre en marge du match face au Burkina Faso après avoir "*fait monter deux filles dans sa chambre qui ont été expulsées en raison des nuisances induites*". L'effet Clinton.

15 juillet

De retour en Belgique avec une historique médaille de bronze, Kevin De Bruyne n'a pas oublié de rappeler à tous qu'il n'avait pas changé. Face à plusieurs milliers de supporters rassemblés sur la Grand-Place de Bruxelles, il n'hésite pas très longtemps avant de faire chanter sa phrase française favorite: "*Je m'en bats les couilles.*" Thibaut "Seum" Courtois peut-il en dire autant?

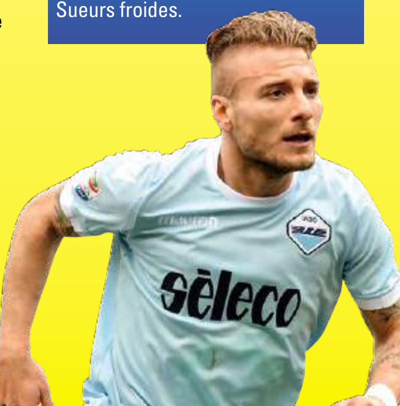


2 juillet

De retour sur le sol coréen après avoir pourtant terrassé l'Allemagne (2-0) en phase de groupes du Mondial 2018, les joueurs sud-coréens n'ont pas vraiment été accueillis en grande pompe du fait de leur élimination précoce du tournoi. Loin de là, même: un petit groupe de fans a choisi de leur jeter des œufs et des bonbons au visage en signe de déception. Sympa.

7 juillet

En vacances du côté de Chieti dans la région des Abruzzes, Ciro Immobile a vu sa vie défiler l'espace de plusieurs minutes. Menacé par un homme avec un couteau, le meilleur buteur de Serie A a finalement réussi à calmer le jeu, et prendre ses distances avec son agresseur qui serait un *tifoso*… de la Roma. Sueurs froides.





17 juillet

Hatem Ben Arfa serait-il belge? Via une tribune publiée dans *France Football*, le joueur du PSG a livré une analyse dure du jeu de l'équipe de France: "*On ne va pas se le cacher: le style et l'identité ultra-réalistes des Français sont assez moches. Et je n'ai pas envie que ce style-là devienne désormais la norme dans les centres de formation ou les clubs.*" HBA, apôtre du beau jeu avant tout.



21 juillet

Viré de la sélection après avoir refusé d'entrer en jeu face au Nigeria lors du Mondial en Russie, Nikola Kalinic est un type qui reste droit dans ses bottes. Alors, lorsque la Fédération croate croit bon de lui mettre une médaille d'argent de côté, le refus du buteur s'accompagne d'une note limpide: "*Merci pour la médaille, mais je n'ai pas joué en Russie.*" C'est ton choix.

OR NOT?



15 juillet

Champion du monde depuis quelques minutes à peine, Benjamin Mendy finit par perdre tout sens commun et prend alors le président Emmanuel Macron pour son nouveau pote de soirée. Torse nu et médaille au cou, le latéral de Manchester City réussit à faire claquer un dab au président de la République. “*Parce que c’est notre projet!*”

28 juillet

Deux semaines après avoir fêté la deuxième étoile des Bleus, les supporters de l’EDF se remettent peu à peu de leur soirée inoubliable et commencent à rendre des comptes à leurs proches. C’est le cas d’Alain Bulteel, un jeune Alsacien qui, comme promis, s’est fait tatouer le portrait de N’Golo Kanté dans le bas du dos pour rendre hommage à son champion du monde préféré. “*Il est petit, il est gentil, il sera avec toi l’restant de ta vie!*”

29 juillet

L’arrivée de Cristiano Ronaldo à la Juventus ne fait pas peur à tout le monde aux quatre coins de la Botte, et notamment à Naples. Au point qu’à la fin d’une messe à Dimaro, le cardinale Seppe lance un “*Cristiano? Les vrais chrétiens, ce sont nous les gens de Naples*” avant de sauter et chanter avec le président De Laurentiis sur un “*Qui ne saute pas est juventino!*” Ambianceur.



1er août



La Roma a de l’autodérision. Le 24 juillet, le Brésilien Malcom s’engage avec le FC Barcelone, alors qu’il avait préalablement donné son accord au club romain. Quelques jours plus tard, les deux équipes s’affrontent en amical. Très taquine, la Roma publie sur son compte Twitter la compo du Barça, en gommant le nom de Malcom. Et pendant la rencontre, l’ancien Bordelais marque, mais les Italiens renversent le score pour s’imposer 4-2.



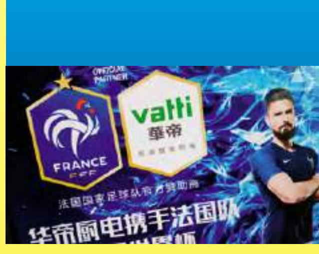
22 juillet

Auteur d’un doublé face à Liverpool en amical avec Dortmund (3-1), Christian Pulisic aurait dû être élu “homme du match” par les observateurs. Sauf que non. Âgé de seulement 19 ans, il n’a pu recevoir le trophée, car celui-ci est sponsorisé par une marque de bière. La loi américaine interdisant à toute personne de moins de 21 ans de consommer de l’alcool, Pulisic est reparti bredouille. Ou avec une grenadine.



23 juillet

Tancé de toutes parts jusqu’à subir des insultes racistes à la suite de ses performances décevantes avec la *Nationalmannschaft* et sa photo avec le président turc Recep Erdogan, Mesut Özil claque la porte de la sélection et “*ne rejouera plus pour l’Allemagne tant (qu’il ressentira) du racisme et du manque de respect à (s)on égard*”.





30 juillet

Être partenaire des Bleus pendant la Coupe du monde n’était pas forcément une bonne idée. L’entreprise chinoise d’électroménager Vatti avait promis de rembourser tous ses acheteurs d’une formule “Champion du monde” si la France allait au bout en Russie. Chose promise, chose due: la facture approche donc les 10 millions d’euros pour Vatti. Ça fait cher l’étoile.

1er août

Juste après le Mondial, le jeune Marocain Amine Harit est allé passer quelques jours au Maroc avec son frère. Mais les vacances ont tourné au drame lorsque l’ancien Nantais a été impliqué dans un accident de la route qui a entraîné la mort d’un piéton. Le 1er août, Harit a donc été condamné à quatre mois de prison avec sursis et une amende de 780 euros. Sale été.

QUIZ

LE ONZE MYSTÈRE

Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou ont tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende? PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC

1 Gardien de but

J'ai la particularité d'avoir joué pour deux clubs rivaux. Je compte 129 sélections avec mon équipe nationale et aujourd'hui, je regarde mon fils occuper le même poste que le mien.

2 Latéral droit

2005 a été une année importante pour moi. En effet, mon frère, qui évoluait dans le même club que moi depuis nos débuts professionnels, est parti dans une autre équipe. J'ai continué ma route sans lui, et nous ne nous sommes retrouvés que dix ans plus tard, en Espagne, sur un banc de touche.








3 Défenseur central droit

Je n'étais pas le plus connu de mon équipe, et mon parcours atypique confirme que ma présence dans ce onze était l'apogée de ma carrière.

4 Défenseur central gauche

J'ai beau l'avoir côtoyé pendant plusieurs années sur les pelouses italiennes, je ne peux m'empêcher de faire des cauchemars quand je pense à l'ancien gardien de but Francesco Toldo. Il m'a traumatisé pendant l'Euro 2000.



5 Latéral gauche

Nous portons tous le même nom de famille, mais nous n'avons aucun lien de parenté: Chris était pilote automobile, David rugbyman, James astronaute, Dave skieur alpin, Hale golfeur, et moi, j'étais footballeur.

6 Ailier droit

Au cours de ma carrière, j'ai adopté à peu près toutes les coupes de cheveux possibles et imaginables. Avec plus ou moins de succès, selon l'époque.




7 Milieu central droit

Sur une pelouse, j'étais une terreur. Non, je ne me suis pas fait beaucoup d'amis. Pour ces deux gars-là, on peut même dire que mon image sera toujours associée à celle d'un salopard.




8 Milieu central gauche

Tout au long de ma carrière, j'ai dû utiliser cet objet avant chaque match. Pourtant, j'ai toujours donné l'impression de ne jamais être ni essoufflé ni fatigué.

9 Ailier gauche

J'ai disputé près de 1000 matchs avec le même club. J'ai joué pendant 24 saisons avec cette équipe, et j'ai remporté 37 trophées, un record. Pourtant, et je ne m'en vante que très rarement, j'ai été formé chez le grand rival de ce club.



10 Attaquant droit

Je suis le plus grand joueur de l'histoire de mon pays. Il faut dire que cette nation n'a pas abrité beaucoup de footballeurs célèbres.

11 Attaquant gauche

Je suis un peu le Xavier Gravelaine anglais, puisque j'ai joué dans pas moins de douze clubs britanniques différents.














Réponses Il s'agit du XI de Manchester United, saison 1998-1999.
1. Schmeichel – 2. G. Neville – 3. Johnsen – 4. Stam – 5. Irwin – 6. Beckham – 7. Keane – 8. Scholes – 9. Giggs – 10. Yorke – 11. Cole

DESSINE-MOI UN BLASON

SAMPDORIA

La ville de Gênes abrite deux clubs de Serie A. Le Genoa, tout premier champion d'Italie en 1898, et la Sampdoria, née de la fusion entre deux équipes locales en 1946. Le blason de cette dernière fait partie des plus curieux du monde au vu de la drôle de forme qui y est représentée depuis les années 1980. Celui-ci a accompagné la Samp dans ses nombreux succès nationaux et européens. PAR JULIEN DUEZ

LE NOM SAMPDORIA

L'union fait la force. En 1946, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, deux équipes génoises décident de s'unir. La première, l'Andrea Doria, était déjà inscrite en Serie A, et avait terminé la saison 1945-1946 à la 9e place. La seconde, la Sampierdarenese, avait fini dernière et devait donc filer en Serie B. Un accord est alors trouvé entre les deux clubs pour fusionner et donner naissance à la Sampdoria (contraction des deux noms), nouveau club génois inscrit à la Serie A dès la saison 1946-1947.

LES QUATRE COULEURS

On dit souvent que choisir, c'est renoncer. Pas à la Sampdoria. Le nouveau club qui voit le jour en 1946 reprend en effet toutes les couleurs des deux équipes à son origine. Le blanc à bandes rouge et noire de la Sampierdarenese, et le bleu et blanc de l'Andrea Doria. Un compromis jamais remis en question.



LE BACICCIA

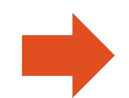
Non, ce n'est ni une tache d'encre ni les contours de la ville. Cette drôle de forme représente en réalité l'un des symboles d'une cité portuaire comme Gènes: un marin. Son surnom, baciccia, est le diminutif donné – en dialecte local – à San Giovanni Battista (Jean-Baptiste en VF), le saint patron de la ville. Cheveux au vent, pipe au bec, cette dernière a d'ailleurs subi les foudres d'une association anti-tabac qui a tenté de la faire disparaître. Sans succès.

ÉVOLUTION DU LOGO



1946

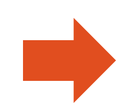
Simple pour commencer: une croix rouge (celle de Saint-Georges) sur fond blanc, comme l'emblème de la ville.





1960

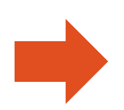
Une première variation avec l'ajout des couleurs de l'Andrea Doria et de la Sampierdarenese. La croix de Saint-Georges reste imprimée sur le torse.





1980

C'est la grande arrivée du baciccia. Le vieux loup de mer se mêle aux quatre couleurs historiques de l'équipe. Selon les années, il est placé sur le cœur ou l'épaule.





1996

À l'occasion du cinquantenaire du club, seule la tête du marin est présente sur le maillot. Le club présente même une tunique spéciale: au recto, les couleurs de l'Andrea Doria, au verso, celles de la Sampierdarenese.

On s'en foot

PAR EM.

Non sélectionné par Didier Deschamps depuis mai 2016, Lassana Diarra a annoncé le 1er août qu'il ne revêtirait plus jamais le maillot de l'équipe de France. Mince alors. • **Le nouveau slogan de la Ligue 1 est "La Ligue des talents". On verra si celui-ci est toujours aussi accrocheur après quatre 0-0 lors du multiplex du samedi soir.** • Éliminé au premier tour du Mondial avec l'Égypte, Héctor Cúper est le nouveau sélectionneur de l'Ouzbékistan. Bon courage à lui. • **Lors d'un match de MLS, Wayne Rooney s'est cassé le nez lors d'un duel aérien.** • Selon Paul Scholes, Paul Pogba doit "*utiliser un peu plus son cerveau quand il joue*". Euh, Pauly, tu as gagné combien de Coupe du monde, toi? • **Jean-Paul Rouve, aka Jeff Tuche, a accepté d'aller manger des frites avec Benjamin Pavard.**

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

L'AS SAINT-ÉTIENNE?

Dix fois championne de France, l'AS Saint-Étienne a dominé le football français dans les années 1960 et 1970. Mais que savez-vous vraiment sur le club qui a vu passer Michel Platini, Jean-Michel Larqué et Dominique Rocheteau? PAR KÉVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC









1 Goleador

Avec 212 buts sous le maillot de l'AS Saint-Étienne, il est le meilleur buteur de l'histoire des Verts. De qui s'agit-il?

a. Salif Keïta
b. Rachid Mekhloufi
c. Dominique Rocheteau
d. Hervé Revelli

2 Couleurs

Pourquoi Geoffroy Guichard, le fondateur du club, a-t-il décidé que ses joueurs porteraient un maillot vert?

a. Parce qu'il pensait que ses joueurs seraient plus insaisissables en vert sur une pelouse verte.
b. Parce que les stores de son premier local, dans lequel il a fondé le groupe Casino, étaient verts.
c. Parce qu'il était très engagé dans la cause écologique.
d. Parce qu'il était daltonien et la seule couleur qu'il voyait distinctement était le vert.

3 Citation

Qui a dit cette phrase devenue mythique: "*En football, Saint-Étienne sera toujours la capitale et Lyon sa banlieue*"?

a. Roger Rocher
b. Pierre-Emerick Aubameyang
c. Jean-Michel Larqué
d. Michel Platini

4 Fidélité

Avec 537 matchs disputés avec les Verts, il est le joueur le plus capé de l'histoire du club stéphanois. De qui s'agit-il?

a. René Domingo
b. Robert Herbin
c. Gérard Janvion
d. Jérémie Janot

5 Vintage

Le 3 juin 1975, le match entre Troyes et Saint-Étienne lors de la dernière journée de championnat est marqué par un fait peu banal. Lequel?

a. Sainté claque un 10-0, soit la plus large victoire à l'extérieur de l'histoire de la D1.
b. Saint-Étienne devient la première équipe à remporter dix titres de champion de France.
c. L'entraîneur de Sainté, Robert Herbin, se fait lui-même entrer en jeu et marque un but.
d. Oswaldo Piazza inscrit trois buts contre son camp.

6 Attente

Avant de remporter la Coupe de la Ligue en 2013, depuis combien de temps les Verts n'avaient-ils plus soulevé le moindre trophée?

a. 22 ans
b. 25 ans
c. 32 ans
d. 35 ans

7 Poteaux

Le 12 mai 1976, Saint-Étienne perd sa finale de Ligue des champions contre le Bayern Munich (1-0) à cause de ces fichus "poteaux carrés". Mais qui sont ceux qui tapent la barre par deux fois?

a. Christian Lopez et Hervé Revelli
b. Dominique Bathenay et Jacques Santini
c. Dominique Rocheteau et Christian Sarramagna
d. Jean-Michel Larqué les deux fois

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Le Chaudron, la grande épopée des Verts, les années de galère: tu connais l'AS Saint-Étienne par cœur, des bouclettes de Dominique Rocheteau aux cheveux poivre et sel de Loïc Perrin.

Tu as entre 4 et 6 bonnes réponses…
Tu as beau être supporter des Verts, quand on te parle des belles années, ça ressemble à un cours d'histoire sur la Préhistoire pour toi.

Tu as entre 1 et 3 bonnes réponses…
Pour toi, Saint-Étienne, c'est Christophe Galtier et des 0-0 en pagaille. Rien de plus.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu es supporter de l'OL et refuse catégoriquement de répondre à la moindre question de ce quiz.

Réponses:
1d, 2b, 3a, 4a, 5c, 6c, 7b

MA VIE EN PANINI



HUGO LLORIS

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Hugo Lloris, capitaine de nos champions du monde 2018.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI



2006-2007: OGC Nice

Raie au milieu, Hugo a 19 ans lorsqu'il fait ses débuts en Ligue 1, le 18 mars 2006. Son entraîneur à Nice lui fait confiance, et dès la saison 2006-2007, il l'intronise comme titulaire dans les bois. Hugo est encore très timide, mais ses prestations font déjà de lui un patron.



2007-2008: OGC Nice

De nombreux clubs s'intéressent à lui, mais il décide de prolonger l'aventure une saison à Nice, sa ville natale. Coup de folie dans sa vie: il abandonne les cheveux plaqués pour se faire des pics! Waouh!



2008-2009: Lyon

Orphelin de Grégory Coupet, l'Olympique lyonnais jette son dévolu sur lui. Le voilà qui débarque à Lyon pour cinq ans. Une belle avancée de carrière qui lui vaut notamment de connaître sa première sélection en Bleu, le 19 novembre 2008, face à l'Uruguay.



2010: Coupe du monde

Alors qu'il ne compte que 11 apparitions en équipe de France, il est le titulaire des Bleus lors du Mondial 2010. Une Coupe du monde catastrophique pour la France, marquée par l'épisode de la grève de Knysna, à laquelle Hugo, en gentil garçon discret, ne participe quasiment pas.



2011-2012: Lyon

Il est désormais le meilleur gardien de Ligue 1, mais n'a pas encore remporté le moindre trophée. C'est chose faite en 2012: il soulève la Coupe de France, puis le Trophée des champions. Le devoir accompli, il signe à Tottenham, pour ouvrir un nouveau chapitre.



2012: Championnat d'Europe

Promu capitaine de l'équipe de France par Laurent Blanc, il réalise un championnat d'Europe plutôt terne comme le reste de l'équipe: quatre matchs, une victoire, un nul, deux défaites. Circulez.



2014: Coupe du monde

C'est désormais Didier Deschamps qui est aux manettes. Lloris a pris un petit coup de vieux, mais a surtout gagné en assurance, en confiance et en charisme, du haut, désormais, de ses 57 sélections. Son bon Mondial s'arrête en quarts de finale, mais au fond, il le sait: le jour de gloire arrivera bientôt.

2016: Championnat d'Europe

Non, il ne s'est pas retrouvé avec des cheveux blancs en l'espace de deux ans, il s'agit juste d'un étrange réglage de lumière. La lumière, justement, il y a été pendant tout l'Euro, en étant décisif à de nombreuses reprises. Mais en finale, le coup de massue: le tir d'Eder a éteint la lumière.



2018: Coupe du monde

La consécration. À 31 ans, il devient le deuxième capitaine français après Didier Deschamps à soulever la Coupe du monde. Il a été tellement énorme pendant tout le tournoi qu'on lui pardonne totalement sa boulette indolore en finale face aux Croates. Champion du monde, Hugo!



LE GUII FOLIE I MERCA 2018

DE DE
DU
ATO

Eden Hazard décidera-t-il finalement de rompre avec Chelsea pour épouser le Real? Robert Lewandowski va-t-il quitter la Bundesliga? N'Golo Kanté optera-t-il pour un défi loin de Londres? Mario Balotelli va-t-il enfin rejoindre l'OM? Paul Pogba va-t-il se payer un retour fracassant à la Juve? Comme chaque été, et peut-être encore plus lors d'un été post-Coupe du monde, les rumeurs les plus folles vont bon train. Et le premier très, très gros coup a été réalisé par la Juventus. Le club turinois, septuple champion d'Italie en titre, mais auquel la Ligue des champions se refuse toujours, a recruté pour plus de 100 millions d'euros le meilleur joueur de la planète: Cristiano Ronaldo. Une arrivée dingue, qui met un coup de projecteur sur la Serie A, championnat déjà mis en lumière au début de l'été par l'arrivée de Carlo Ancelotti à Naples. Le transfert de CR7 redistribue les cartes du pouvoir en Europe, et du coup, c'est tout le gratin qui s'active. Liverpool a frappé fort avec les arrivées d'Alisson, Naby Keita, Fabinho et Shaqiri, le Barça a officialisé les venues de Vidal, Malcom, Arthur et Lenglet, Manchester City a fait venir Ryad Mahrez, et même l'Inter réalise un sacré mercato avec les signatures de Nainggolan, De Vrij, Vrsaljko, Asamoah, et peut-être Luka Modric. On ne peut pas forcément en dire autant du mercato français, les transferts les plus notables étant ceux de Loïc Rémy à Lille, Aleksandr Golovin à Monaco, Andy Delort à Montpellier, Duje Caleta-Car à l'OM, Wahbi Khazri à Sainté et, évidemment, Gigi Buffon au PSG. Suivez le guide*.

* GUIDE DES TRANSFERTS ARRÊTÉ LE 6 AOÛT 2018.



La fiche
CRISTIANO RONALDO
Né le 5 février 1985
à Funchal (Portugal)
1,87 m

Attaquant
International portugais,
154 sélections, 85 buts

Parcours pro
2002-2003 Sporting
2003-2009 Manchester United
2009-2018 Real Madrid
Depuis 2018 Juventus



Depuis début juillet, toute l'Italie ne cause plus que de lui. À 33 ans, Cristiano Ronaldo s'est offert un transfert à la Juventus facturé plus de 100 millions d'euros, gratiné d'un objectif suprême: faire enfin remporter la C1 à une Vieille Dame qui attend depuis 1996 un succès dans la compétition reine.

PAR ADRIEN CANDAU ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

Même quand il s'agit d'accueillir celui qui est souvent décrit comme le meilleur joueur du monde, la Juventus, fidèle à sa réputation, a fait dans la sobriété. Pas de présentation au stade devant 80 000 supporters euphoriques, comme le Real l'avait fait en 2009. Cristiano Ronaldo s'est simplement plié au rituel suivi par tous les nouveaux joueurs signant dans le Piémont: une arrivée au siège du club le lundi 16 juillet, suivie des traditionnels examens médicaux, puis d'une rencontre avec certains de ses nouveaux coéquipiers et du Mister *juventino*, Massimiliano Allegri. Un havre de calme au milieu de la tempête. En ville, l'arrivée de Cristiano Ronaldo est partout. Sur les murs, où 5 000 affiches de bienvenue ont été imprimées et collées sur les devantures des magasins. Dans les médias, où le journal piémontais *Tuttosport* vient d'enchaîner dix Une consécutives mettant en avant le Portugais. Et même dans les commerces locaux, où un glacier vend un cône au "goût CR7", avec une pointe de cerise et du chocolat.

Changement de dimension

Une folie douce à la hauteur de l'événement. Car l'arrivée de Ronaldo met fin à des années d'attente pour la Juventus et plus globalement la Serie A, condamnées à évoluer dans l'ombre de la Premier League et de la Liga, où pullulent désormais les plus gros noms du football mondial. "*Ça fait des années qu'ils attendent une super star internationale, depuis la période Nedvěd, Del Piero en fait...* souligne l'ex-milieu *juventino* Mohamed Sissoko, joueur de la Vieille Dame de 2008 à 2011. *La Juve et la Serie A étaient en manque évident à ce niveau-là. Donc l'arrivée de Cristiano aura forcément un impact énorme*." Énorme, car depuis le scandale du Calciopoli, qui l'a vue descendre une année en Serie B en 2006-2007, la Juventus bataille pour refaire année après année son retard sur les plus grandes écuries européennes.

L'arrivée de Ronaldo dans le Piémont doit ainsi lui permettre de franchir un nouveau palier pour se hisser à terme au niveau des grands clubs anglais et du tout-puissant trio Real-Bayern-Barcelone, tant sur les plans sportifs, médiatiques qu'économiques. Mais aussi de réaffirmer le statut qui a longtemps été le sien: "*Il y a quelques années, le club était dans une période compliquée, ils ont dû prendre du temps pour se remettre en place...* poursuit Sissoko. *Mais en fait, finalement, le fait que CR7 signe à la Juve n'est pas si surprenant, compte tenu de la vraie dimension historique de ce club. C'est un*



UNE GRÈVE ANTI-RONALDO

L'arrivée de Cristiano Ronaldo à la Juventus n'a pas fait que des heureux. Notamment à Melfi, une ville de l'Italie du Sud, où des employés de l'usine Fiat ont lancé un appel à la grève. L'entreprise automobile est un sponsor majeur de la Vieille Dame, avec laquelle elle partage un actionnaire commun, la famille Agnelli, et certains employés ont tenu à protester contre la venue du Portugais dans le club piémontais. "*Il est inacceptable que pendant que la direction continue à demander des sacrifices énormes aux travailleurs, elle décide de dépenser des centaines de millions d'euros pour l'acquisition d'un joueur de football*", ont-ils dénoncé dans un communiqué. L'initiative semble avoir cependant tourné au flop: selon la direction de l'usine, seuls cinq grévistes ont été recensés.

retour à la normalité pour la Juve, qui, pour moi, n'a rien à envier à des formations comme le Bayern."

Le rêve de la C1

Une fois la surprise du transfert digérée, ne reste alors plus qu'une question en suspens: pourquoi la Juventus? László Bölöni, qui a lancé Cristiano Ronaldo dans le grand bain au Sporting Portugal en 2002, a sa petite idée: "*Je crois que la Juventus est un très bon choix. Il arrive dans un endroit où il sera plus facile de remporter des titres sur le plan national par rapport à l'Espagne où il y a la concurrence du Barça. De plus, le football italien est plus lent que le football anglais ou espagnol et c'est aussi une bonne chose pour Ronaldo.*" Et si, finalement, la réponse se situait ailleurs? En un mot, une lettre, un chiffre: C1. Quintuple vainqueur de la Ligue des champions (une fois avec United, quatre fois avec le Real), meilleur buteur de l'histoire de la compétition, Cristiano Ronaldo adore la Ligue des champions et compte bien la gagner de nouveau à Turin, comme il l'a clamé dès son arrivée à la Juve: "*Je voudrais, dans ces quatre prochaines années, aider l'équipe à gagner une Champions League: je sais que c'est très difficile, mais je pense que c'est possible.*"

Difficile, oui, car la Juve détient le triste record du plus grand nombre de finales perdues dans l'histoire de la compétition (sept) et attend de ramener le trophée à Turin depuis 1996. Une longue attente qui justifie à elle seule le choix de recruter Cristiano Ronaldo qui, à titre personnel, rêve de rejoindre Clarence Seedorf dans le cercle très fermé des vainqueurs de la Ligue des champions avec trois clubs différents. De quoi ajouter du poids à son dossier dans la comparaison toujours présente avec son grand rival, Lionel Messi. Si l'histoire peut paraître belle sur le papier, rien ne dit que la Juventus réussira toutefois à remporter sa troisième C1, comme le rappelle László Bölöni: "*Je pense que la Juventus est du niveau des 5-6 plus grands clubs européens. Elle possède à présent un joueur qui peut te faire gagner un match à lui tout seul et, surtout, un bon jeu collectif. Après, il y a des éléments que l'on ne contrôle pas comme la chance, l'inspiration, les penaltys ou encore le fait de tomber sur une équipe exceptionnelle.*"

> **"Ça fait des années qu'ils attendent une super star internationale, depuis la période Nedvěd, Del Piero en fait."** Mohamed Sissoko

Folie médiatique

Pour s'attacher les services du quintuple Ballon d'or, la Vieille Dame a tout de même déboursé, en tout, 117 millions d'euros. Une folie pour un joueur de 33 ans? Pas vraiment, à écouter Momo Sissoko: "*La Juventus travaille très bien, elle ne prend pas des décisions sur un coup de tête. Il n'y a qu'à regarder les bénéfices que le club retire déjà avec ce transfert.*" Et l'ancien milieu de la Juve ne croit pas si bien dire. Avec 520 000 maillots floqués Ronaldo vendus




Défilé CR7, collection automne-hiver 2018.

"Le football italien est plus lent que le football anglais ou espagnol, et c'est aussi une bonne chose pour Ronaldo."
László Bölöni

en seulement 24 heures, le Portugais a fait 47 fois mieux que Neymar lors de son arrivée au PSG. Alors certes, les *Bianconeri* ne récupèrent "que" 8 % du prix d'un maillot – soit entre 8 et 10 € –, mais cela fait tout de même un peu plus de 5 millions glanés en seulement une journée. Il faut dire que Cristiano Ronaldo est bien plus qu'un simple footballeur. Et ce transfert l'a de nouveau montré, puisque la Juventus a gagné pas moins de 1,4 million de followers sur Instagram et 1,1 million sur Twitter. Mieux, le cliché validant le transfert de Cristiano Ronaldo à la Juventus est devenu le troisième post le plus *liké* de l'histoire d'Instagram. Pas étonnant, lorsque l'on sait que CR7, avec 137 millions d'abonnés, est le deuxième compte le plus suivi derrière Selena Gomez et ses 139 millions.

En attendant que le Portugais prenne un micro pour rattraper son retard sur la chanteuse américaine, la Juventus compte bien se servir de son nouveau numéro 7 pour revaloriser ses contrats de sponsoring. En matière de revenus, la Vieille Dame est en effet quelque peu en retard par rapport à ses voisins européens. Avec 405,7 millions de chiffre d'affaires au terme de la saison 2016-2017, la Juventus ne se classe que dixième du classement de la "Money League". Loin, très loin du leader, Manchester United, et ses 676,3 millions de revenus ou même du Paris Saint-Germain (septième, 486,2 millions).

Esprit Juve, es-tu là?

Un dernier doute subsiste, néanmoins, sur la compatibilité du Portugais avec la Juventus. Encore aujourd'hui, la Vieille Dame véhicule l'image d'un grand club un peu à part, où même les plus grands joueurs doivent embrasser le style tout en sobriété de la maison. Le fameux "esprit Juve", récemment décrit en trois mots clés par le meilleur buteur étranger de l'histoire du club, David

LA BÊTE NOIRE DE LA VIEILLE DAME

Cristiano Ronaldo a affronté la Juve à sept reprises en Ligue des champions. S'il n'est pas toujours sorti vainqueur de ces confrontations, le Portugais a toutefois toujours marqué au moins un pion. Résultat, la Juventus est, avec dix buts, la proie favorite de CR7 en C1. On comprend mieux pourquoi les *Bianconeri* ont cassé leur tirelire pour s'attacher les services de leur briseur de rêves.

Trezeguet: "*La Juve, c'est la famille, le professionnalisme et l'humilité*." Réputé pour ses flamboyances, parfois critiqué pour ses excès d'individualisme, Ronaldo pourra-il faire sienne la mentalité du club turinois? La réponse ne fait pas de doute pour Mohamed Sissoko: "*Franchement, je pense que Ronaldo va se fondre dans la masse, il n'y aura aucun problème*." De fait, si le Portugais a gagné partout où il est passé, aussi bien à Manchester United, au Real, qu'en sélection, ce n'est pas seulement en raison de ses prouesses balle au pied, mais aussi de par sa capacité à assimiler vite et bien ce que ses coéquipiers, les supporters et sa direction attendent de lui: "*Je crois que Ronaldo va très bien s'incorporer dans le groupe de la Juventus*, déroule László Bölöni. *Quand quelqu'un reste si longtemps à un niveau aussi exceptionnel, cela prouve non seulement ses qualités footballistiques, mais aussi son intelligence...Et je ne parle pas que de l'intelligence de jeu, mais aussi de l'intelligence dans la vie de tous les jours*."

"Cristiano a toujours interprété le football et la profession de footballeur dans un style similaire à celui de la Juventus."

Giovanni Trapattoni



Pour l'ancien entraîneur des *Bianconeri* Giovanni Trapattoni, vainqueur de la première C1 de l'histoire du club en 1985, la Juventus et Cristiano Ronaldo partagent même une culture de la gagne et du travail qui les rapproche instinctivement: "*Ronaldo peut être pour Allegri ce que Platini était pour moi...C'est un champion total, il a un physique exceptionnel et me semble très motivé... Cristiano a toujours interprété le football et la profession de footballeur dans un style similaire à celui de la Juventus*."
Le Portugais n'en restera pas moins un joueur un peu à part: de par sa dimension médiatique, mais également son salaire net de 30 millions d'euros annuel, qui explose tous les standards habituels de la Vieille Dame. La saison dernière, c'est Gonzalo Higuaín qui touchait le plus gros cachet du club et même de Serie A: 7,5 millions d'euros par an, soit plus de trois fois moins que ce que percevra Ronaldo. "*Tu vois que la Juve a fait un gros sacrifice*, estime Boukary Dramé. *Quand on connaît un peu la mentalité, l'état d'esprit et la façon de faire des Italiens, pour Cristiano, ils ont vraiment modifié leurs habitudes*." Le prix nécessaire du changement, pour un club, qui, selon les dires d'Alessandro Del Piero "*se bat depuis 2006 pour être reconnu au même niveau que les meilleures équipes du monde*." Et pour qui Cristiano Ronaldo doit être le chaînon manquant qui lui permettra de changer définitivement de dimension.

■ PROPOS DE MOHAMED SISSOKO, LÁSZLÓ BÖLÖNI ET BOUKARY DRAMÉ RECUEILLIS PAR SO ET AC, CEUX DE TRAPATTONI ET DEL PIERO ISSUS DE TUTTOSPORT ET SKY SPORTS ITALIA





Faire venir Cristiano Ronaldo à la Juve est une chose, le mettre dans des conditions idéales sur le pré en est une autre. Pour l'heure, l'entraîneur bianconero, Massimiliano Allegri, laisse encore planer le doute sur la formation et la tactique qu'adoptera sa Juventus lors de la saison à venir. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: DR

À l'entendre, Massimiliano Allegri est un homme comblé. Le 11 juillet dernier, alors que le transfert de Cristiano Ronaldo à la Juventus vient d'être officialisé, le Mister *bianconero* savoure: "*Je crois que la direction et le président ont fait quelque chose d'extraordinaire pour la Juventus, mais surtout pour le football italien.*" Voilà le grand manitou de la Juventus avec un joujou hors catégorie entre les mains, qui pèse à lui seul 120 buts en Ligue des champions depuis 2007. Soit plus que l'ensemble des joueurs *juventini* sur la même période. Une individualité qui constituera sans aucun doute la pièce maîtresse de l'échiquier tactique d'Allegri.

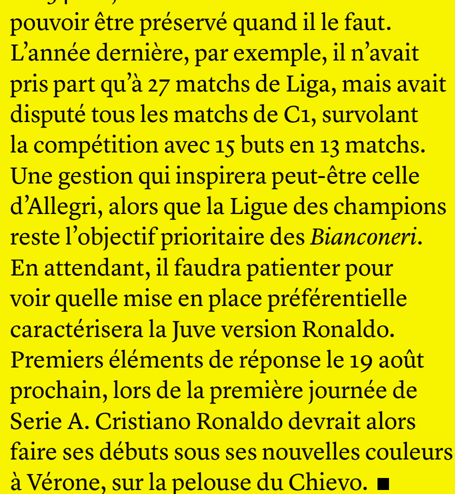
Reste encore à trouver dans quel système la Juve sauce Ronaldo va cuisiner ses adversaires. Les possibilités sont nombreuses, le secteur offensif *bianconero* étant remarquablement bien fourni. La saison dernière, Allegri avait utilisé à tour de rôle deux systèmes, le 4-3-3 et le 4-2-3-1. La première formation consistait à aligner Gonzalo Higuaín dans l'axe, appuyé de Douglas Costa, Juan Cuadrado ou Mario Mandžukić sur les côtés. La seconde s'appuyait, elle, principalement sur Paulo Dybala, aligné en retrait d'un attaquant de pointe – le plus souvent Higuaín – et les habituels ailiers.

Pas toujours titulaire?

Avec Ronaldo, les données de l'équation changent: au Real Madrid, le Portugais évoluait sur le papier au poste d'ailier gauche. Mais il abandonnait régulièrement son côté pour occuper une position plus axiale, en pointe, en permutant avec Karim Benzema. Un système de jeu qu'il aurait pu reproduire avec Gonzalo Higuaín, mais le très probable départ de ce dernier vers l'AC Milan devrait permettre à Ronaldo de se réinventer comme attaquant axial: "*Je crois que Ronaldo va jouer un rôle d'avant-centre*, avance László Bölöni. *Le cas échéant, cela pourrait faire une belle entente avec Dybala derrière lui.*" Allegri, lui, reste évasif sur le futur rôle qu'il réserve à sa star: "*Il jouera en attaque et il marquera beaucoup de buts, comme il l'a toujours fait*", s'est-il borné à déclarer.



Le secteur offensif *juventino* étant relativement bien fourni (Mandžukić et Dybala donc, mais aussi Bernardeschi, le jeune Favilli qui a brillé pendant les amicaux, Kean), Ronaldo, qui va vers ses 34 ans, devrait pouvoir être préservé quand il le faut. L'année dernière, par exemple, il n'avait pris part qu'à 27 matchs de Liga, mais avait disputé tous les matchs de C1, survolant la compétition avec 15 buts en 13 matchs. Une gestion qui inspirera peut-être celle d'Allegri, alors que la Ligue des champions reste l'objectif prioritaire des *Bianconeri*. En attendant, il faudra patienter pour voir quelle mise en place préférentielle caractérisera la Juve version Ronaldo. Premiers éléments de réponse le 19 août prochain, lors de la première journée de Serie A. Cristiano Ronaldo devrait alors faire ses débuts sous ses nouvelles couleurs à Vérone, sur la pelouse du Chievo. ■



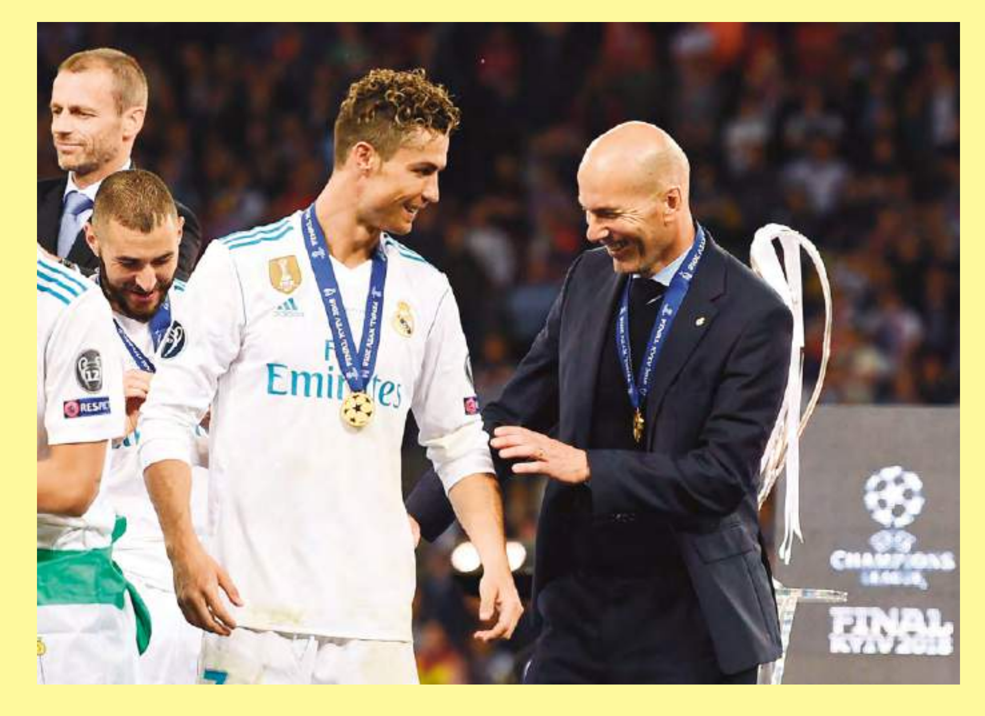




Le départ de la star portugaise, combinée à celle de Zinédine Zidane, laisse un vide au Real Madrid et en Espagne. Mais en faisant place nette, Ronaldo offre la chance à tout ce petit monde de repartir sur un cycle nouveau. PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC

Prophète au Portugal, tête couronnée en Angleterre après son passage à Manchester United, Cristiano Ronaldo part aujourd'hui du Real Madrid en laissant derrière lui un pays dont il a fait son royaume. Si les doutes concernant son acclimatation en Italie sont minces, la question est surtout de savoir comment l'Espagne et la *Casa Blanca* géreront l'après-CR7.

Le champion d'Europe, lui, n'a pas mille solutions: il faudra retomber sur ses pattes et prouver que les succès de la précédente décennie ne sont pas dus qu'à la présence d'un seul homme. "*Nous devons renforcer notre présent et notre futur*, rassurait Florentino Pérez. *C'est une belle équipe qui va être renforcée par de grands joueurs. Nous sommes dans l'une des plus riches périodes de notre histoire. Nous avons remporté des titres uniques. L'institution est forte, nous avons un pouvoir financier important et le soutien de millions de fans.*" Message reçu.



Les fondations solides de la Maison-Blanche

Dans l'esprit du président, son château est encore debout, grâce à la présence dans l'effectif de quinze joueurs ayant participé aux trois dernières campagnes européennes victorieuses. Ceux-là-mêmes qui pourront assurer la continuité, puis une transition douce grâce à leur expérience, avant de se retirer une fois la mission accomplie. Car finalement, le départ de Ronaldo est la première ligne d'un chapitre qui raconte la fin d'une génération. "*Je pensais qu'il resterait, car c'est ce que je voulais, je n'en savais rien*, déplorait Luka Modrić après le Mondial. *Cristiano est unique, et c'est triste qu'il s'en aille. Je lui souhaite le meilleur, sauf lorsqu'il jouera face au Real.*" Comme le Croate, Sergio Ramos, Marcelo et Karim Benzema sont autant de trentenaires qu'il faudra tôt ou tard remplacer pour éviter que la chaîne du succès ne se brise. Pas de quoi non plus prédire un avenir sombre à la Maison-Blanche, qui possède quelques solides garanties avant de reprendre sa saison. Néo-champion du monde, Raphaël Varane a démontré ses capacités à devenir le futur patron. Dani Carvajal et Casemiro, tous

deux âgés de 26 ans, pourront l'épauler pour transmettre ce flambeau.

Un Real à la sauce espagnole?

Surtout, en faisant le choix de Julen Lopetegui, malgré le séisme que cela a provoqué dans les rangs de la *Roja* lors du Mondial russe, c'est aussi l'assurance de voir un coach qui a l'habitude de faire confiance aux jeunes du cru. Isco a déjà l'étoffe pour être ce leader technique, et le Basque n'hésitera pas à lui confier les clés du camion, comme il l'a fait en partie en sélection. "*Dans les moments où je n'avais aucun rôle dans mon équipe, Lopetegui m'a donné confiance et c'est un excellent entraîneur*", assurait le milieu au moment de l'officialisation du technicien.

Lucas Vásquez, Marco Asensio et Álvaro Odriozola savent aussi qu'ils ont les faveurs du boss, puisque c'est lui qui leur avait fait une place dans la liste des 23 en Russie. Et ce n'est pas l'absence de Ronaldo qui changera leurs plans. Odriozola, tout juste débarqué de la Real Sociedad, ne semble pas s'émouvoir de ce chassé-croisé: "*Tout le monde sait que Cristiano Ronaldo est une légende et que nous avons beaucoup de respect pour lui. Mais maintenant, nous devons regarder vers l'avenir.*" Ainsi le départ de l'omnipotent Cristiano Ronaldo peut être considéré comme une aubaine pour la jeunesse espagnole qui aspire aujourd'hui au pouvoir. Peut-être pas une mauvaise nouvelle pour une sélection qui se cherche de nouveaux modèles.

"Cristiano est unique et c'est triste qu'il s'en aille. Je lui souhaite le meilleur, sauf lorsqu'il jouera face au Real." Luka Modrić



Isco

Le successeur qui vient de l'extérieur

Cristiano Ronaldo a tout gagné avec le Real, a gobé un à un la quasi-totalité des records du club, et n'avait donc plus grand-chose à prouver à Madrid. Mais l'institution s'est toujours construite autour d'un joueur emblématique, souvent attaquant. Il y eut Alfredo Di Stéfano, Ferenc Puskás, Paco Gento, Pirri, Hugo Sánchez, Emilio Butragueño et plus récemment Raúl et le Brésilien Ronaldo. Il y a donc un trône vacant à saisir pour faire perdurer cet héritage. Rescapés d'une BBC amputée de son C, Benzema et Gareth Bale devraient difficilement pouvoir postuler. Parce que le premier est trop associé à son rôle de lieutenant et que l'autre doit encore faire ses preuves en tant que joueur le plus cher de l'histoire du club.

La porte est donc ouverte sur l'extérieur, et les prétendants les plus crédibles sont à chercher du côté de l'Angleterre. Auteur d'un Mondial de costaud, Eden Hazard ne cache pas ses ambitions: "*Tout le monde connaît ma destination favorite. Le Real Madrid est spécial pour moi, que ce soit avec Zidane ou non.*" Aux dirigeants madrilènes de débourser les 190 millions d'euros demandés pour faire du Belge leur nouvelle tête d'affiche. Mais si l'ancien Lillois peut combler les besoins de créativité et d'explosivité, c'est un déficit d'efficacité auquel les recruteurs devront faire face. D'où les pistes menant à Robert Lewandowski, Harry Kane, ou plus récemment Edinson Cavani...

Plus qu'une puce sur la tête de la Liga

Le départ de CR7 aura aussi une incidence sur la Liga entière et relance le suspense quant à la course aux distinctions personnelles. Fini le duel à distance Messi-Ronaldo, en porte-étendard de leur écurie dans les *Clásico* Barça-Real, au classement du meilleur buteur ou en smoking lors de la cérémonie du Ballon d'or. Question marketing, la Liga risque en effet de pâtir du départ de CR7. Mais le président de la Ligue espagnole de football, Javier Tebas, ne semble pas s'en inquiéter outre-mesure: "*Zidane et Cristiano sont deux pertes très différentes, mais tout aussi importantes. Je pense tout de même que le Real Madrid et la Liga sont au-dessus des joueurs et des entraîneurs. Ces évènements peuvent provoquer quelques problèmes et de la tristesse à court terme, mais l'essence même du Real Madrid fait que 48 heures après, on les laisse derrière et on avance.*" Comme si le règne de Cristiano Ronaldo en Espagne était déjà dans les livres d'histoire. ■

"Les départs de Zidane et Ronaldo peuvent provoquer de la tristesse à court terme, mais l'essence même du Real Madrid fait que 48 heures après, on les laisse derrière et on avance." Javier Tebas



Julen Lopetegui



BUFFON UN MONUMENT À PARIS

La fiche
GIANLUIGI BUFFON
Né le 28 janvier 1978 à Carrare (Italie)
1,92m

Gardien de but
Ex-international italien, 176 sélections

Parcours pro
1995-2001 Parme
2001-2018 Juventus
Depuis 2018 PSG

Gianluigi Buffon, 40 ans, est le plus grand gardien italien de l'histoire. Après 17 saisons à la Juventus et 9 titres de champion, Gigi s'offre une première pige à l'étranger. Et pas n'importe où: au PSG. PAR MATHIEU FAURE. PHOTOS: PANORMAIC

19 novembre 1995, Gianluigi Buffon dispute son premier match de Serie A avec Parme. Il a 17 ans. Face à lui, l'AC Milan de George Weah, futur Ballon d'or. 9 juillet 2018, Gianluigi Buffon se présente pour son premier entraînement avec le Paris SG. Non loin de lui, Timothy Weah, fils de, né en 2000 et dorénavant son coéquipier au PSG. Voilà donc plus de deux décennies que l'Italien traîne ses gants sur les pelouses. Mais c'est la première fois qu'il quitte son pays. Or, une question se pose: que vient faire un gardien de 40 ans au PSG, alors que le club parisien avait installé Alphonse Areola, 25 ans et formé à la maison, dans ses cages? La réponse tient en trois lettres: c'est le PSG. Toujours dans le contre-pied. Le recrutement de Buffon entre dans la case "opportunité", puisque le portier était libre et le PSG en délicatesse avec le fair-play financier. Plus de 1000 matchs en professionnel dont 174 en équipe nationale et plus de 120 sur la scène européenne, c'est ce qu'on appelle un CV. À titre de comparaison, le PSG ne compte que 96 matchs de C1 depuis sa création.

Sans l'avouer, le PSG a recruté Buffon dans l'esprit de percer le plafond de verre contre lequel il bute en Ligue des champions depuis 2013. Ça tombe bien, Buffon n'a jamais gagné la C1, échouant par trois fois en finale (2003, 2015, 2017). "*J'ai commencé bien avant le PSG à essayer de la gagner.* (Sourire) *Mais je pense que ce n'est pas l'objectif ou l'obsession du PSG. Au début d'une saison, on ne peut pas uniquement avoir comme objectif de remporter la Ligue des champions. Ce serait de la folie, de la folie complète, et on n'est pas fou ici*", déclare "Gigi" lors de sa présentation à la presse.

> "Au début d'une saison, on ne peut pas uniquement avoir comme objectif de remporter la Ligue des champions. Ce serait de la folie, de la folie complète."

C'est la version officielle. On n'est pas obligé de le croire. Quelque part, l'arrivée de Buffon au PSG répond à un autre besoin: la présence d'un patron dans le vestiaire. Un endroit où chacun a souvent fait ce qu'il veut, quand il veut et surtout comme il veut.

Champion du monde, il poursuit l'aventure Juve en D2

On parle d'un homme qui, alors qu'il vient de gagner la Coupe du monde avec l'Italie en 2006, décide de rester fidèle à la Juventus qui vient d'être reléguée en Serie B. Au PSG, où l'on place les intérêts personnels systématiquement au-dessus de ceux collectifs, Buffon aura donc un rôle prépondérant. On ne reste pas au top, surtout passé 40 ans, en ne pensant qu'à soi. Quelque part, l'homme aura un rôle de directeur sportif officieux collé au costume. Celui d'un homme d'expérience qui assure, aussi, le devoir de transmission. Surtout, l'Italien ne vient pas en maison de retraite. Il a encore envie, faim, soif de victoire. "*Je sentais en effet que j'avais encore quelque chose à donner, à l'intérieur de moi, et c'est ce qui s'est passé d'ailleurs*, étaye-t-il peu de temps après sa signature au PSG. *La vie est imprévisible. À Turin, j'avais créé une zone de confort. Or, j'ai toujours aimé la compétition, j'ai toujours cherché les défis. C'est la vie d'une personne, il faut élargir ses horizons, connaître de nouvelles personnes, de nouveaux amis, je ne pouvais pas refuser cela, même si j'ai 40 ans.*"

Six gardiens sous contrat, un record

Reste maintenant le problème épineux des gardiens parisiens. Le PSG possède six portiers sous contrat, un record. Buffon, Areola, Trapp – trois internationaux –, plus trois jeunes, Descamps, Cibois et Innocent. C'est plutôt sur le trio de tête que Thomas Tuchel va s'arracher les cheveux. On ne signe pas Gianluigi Buffon, même à 40 ans, pour l'envoyer sur le banc de touche. "*J'ai toujours été nº 1 à Parme, à Turin et en équipe d'Italie, mais personne ne m'a jamais dit que j'allais être titulaire a priori*, désamorce l'Italien. *J'ai toujours été un joueur qui a gagné le droit d'être titulaire. C'est ça le sport, la compétition. Bien évidemment, j'ai un certain âge, mais j'ai un bon état de santé, un bon mental aussi je crois. Je tiens à montrer encore une fois que je suis un grand gardien et je suis sûr que je vais le faire.*" Reste qu'Alphonse Areola et Kevin Trapp ne pourront pas vivre ce ménage à trois très longtemps. Le PSG aimerait conserver le Français et prolonger son contrat qui se termine en 2019 avec l'idée de le faire progresser au contact de Buffon pendant que Mino Raiola, l'agent d'Areola, tente de le faire partir. Trapp, lui, aimerait rester, quitte à demeurer numéro 2 dans la hiérarchie. Un joyeux sac de nœuds comme seul le PSG sait en faire. Quoi qu'il en soit, un an après Neymar, le PSG donne à la France Gianluigi Buffon. Difficile de faire plus classe. ■

"C'est la vie d'une personne, il faut élargir ses horizons, connaître de nouvelles personnes, de nouveaux amis, je ne pouvais pas refuser cela, même si j'ai 40 ans."

LES ITALIENS DU PSG

Gianluigi Buffon n'est que le septième joueur italien à porter le maillot du PSG. Le premier à avoir endossé la tunique rouge et bleu était Albert Poli, un Franco-Italien arrivé en France à la fin des années 1940 et joueur du PSG en 1974-1975. Il a été suivi quelques années plus tard par Armando Bianchi, lui aussi porteur de la double nationalité. Ce n'est que dans les années 1990 que le premier Italien pur jus, Marco Simone, débarque. L'arrivée des Qataris – et donc de Leonardo comme directeur sportif – va ensuite permettre à trois Italiens de signer à Paris: Salvatore Sirigu, Thiago Motta et Marco Verratti.



LES 20 AMBIANCEURS DE L'ÉTÉ

Paul Pogba, Eden Hazard, Luka Modric, N'Golo Kanté, Miralem Pjanic, Thibaut Courtois, et bien d'autres... Ces joueurs-là vont faire l'actualité et la météo de ce mercato estival post-Coupe du monde 2018. Au programme: rumeurs, trahisons et gros chèques. Voici les 20 qui vont ambiancer l'été. PAR FLORIAN CADU, ANDREA CHAZY ET MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC



1. EDEN HAZARD (CHELSEA)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Énorme pendant le Mondial, le Belge a beau dire qu'il va rester à Chelsea, tout le monde sait qu'il doit rejoindre le Real Madrid, club de ses rêves, et s'asseoir sur le trône vacant de CR7.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Qu'il récupère le 7 chez les *Merengues*, décroche le Ballon d'or et oblige les plateaux télé à parler du match Hazard-Messi, et plus du CR7-Messi. Et peut-être même que face à tant de réussite, Zidane reviendra pour travailler avec lui. Et pas l'inverse.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Qu'il décide de rester à Chelsea, et qu'il se fasse voler la vedette par Jorginho, chouchou de Sarri. Déprimé, il enchaîne les mauvaises performances et part en prêt à Lille en janvier 2019.

2. KARIM BENZEMA (REAL MADRID)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce qu'il fait encore partie des meilleurs, et qu'à 30 ans et après neuf années à Madrid, le moment de changer d'air est peut-être arrivé.

Ce qui va lui arriver de mieux: Après neuf saisons au Real Madrid, il décide de sortir de sa zone de confort et signe un dernier gros contrat de quatre ans à l'AC Milan. Bonne pioche, il termine meilleur buteur de Serie A devant… Cristiano Ronaldo. Un beau pied de nez.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Convaincu d'être à nouveau dans le XI malgré le départ de Zidane, Benzema refuse toutes les offres qui lui parviennent. Le 31 août, à 23h59, il déglutit lorsqu'il voit le Real annoncer la signature de Lewandowski.



3. LUKA MODRIC (REAL MADRID)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce qu'il a été élu meilleur joueur du Mondial 2018 et que le départ de Cristiano Ronaldo lui a fait remettre en question son avenir.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Qu'il parte rejoindre la colonie croate de l'Inter. La Croatie-mania gagne tout le club: un damier est adopté comme maillot third, certains *Interisti* acceptent de changer leur nom (Icardic, De Vric, Spallettic), et finalement, l'Inter perd contre la France.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Qu'il signe à l'Inter, mais qu'en septembre, il soit condamné à cinq ans de prison pour faux témoignage dans une affaire de corruption.



4. SERGEJ MILINKOVIC-SAVIC (LAZIO)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce qu'il a été l'attraction en Serie A lors de la saison 2017-2018, qu'il est ouvert à un départ et que son club serait tout heureux d'encaisser un énorme chèque.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Partir à la Juventus pour lui permettre de jouer le derby de Turin et de marquer contre son petit frère, Vanja. *Family first.*

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Qu'il décide de rester à la Lazio, mais qu'à la deuxième journée de Serie A, son équipe encaisse un sévère 4-1 sur la pelouse de la Juve. À la fin de la rencontre, il déclare: "*Si la Juve veut toujours de moi, je suis leur homme, à 100 %.*"



5. N'GOLO KANTÉ (CHELSEA)



Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce qu'il est le meilleur milieu récupérateur du monde et que Chelsea ne dispute pas la Ligue des champions. Impossible qu'un tel joueur n'ait pas l'occasion de briller en C1.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Partir dans un club qualifié pour la C1. N'importe lequel, puisque le Français lui offrirait la coupe aux grandes oreilles.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Qu'il se laisse convaincre par Paul Pogba d'organiser un concert au Stade de France pour y interpréter le tube de l'été: "*N'Golo Kanté palapalala*".

6. HARRY KANE (TOTTENHAM)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce que comme durant chaque mercato, les gros clubs vont tenter de se l'arracher. Normal, le bonhomme n'a que 24 ans…

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Partir. Loin. Très loin. Même en Ligue 2, si ça lui chante. Au moins, il aura une chance de soulever un titre autre qu'une récompense individuelle.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Rester. Des années. Et multiplier les saisons dans la peau du dauphin de Premier League, à toujours échouer en quarts ou en finale, tout en faisant trembler les filets 70 fois par saison.

7. ROBERT LEWANDOWSKI (BAYERN MUNICH)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce qu'il a besoin de reconnaissance. Et qu'un an après avoir réclamé plus d'investissements de la part de son club, il vient de s'estimer "*pas assez soutenu*" par celui-ci. Ça ressemble à un mec qui veut partir, ça.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Huit saisons en Bundesliga, le moment est venu pour lui de faire parler la poudre autre part en Europe. Allez hop, direction le Real Madrid, orphelin de CR7.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Critiqué par d'anciennes légendes du Bayern, il tombe dans la déprime et ne sourit même plus aux blagues de Franck Ribéry. Rongé par le spleen, il signe en janvier au Lech Poznan, pour "se retrouver".

8. SAMUEL ETO'O (LIBRE)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Six mois seulement après être arrivé en Turquie, Samuel Eto'o a décidé de rompre son contrat avec Konyaspor début août. Pour s'offrir un dernier challenge excitant à 37 ans? Évidemment.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Dragué par plusieurs clubs de L1, il décide de s'engager à Nîmes et inscrit, le 23 février 2019, un doublé au Parc des Princes face au PSG. Son club de cœur, en France.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Terminer sa carrière sur ça, dans l'anonymat le plus total et se reconvertir dans la confection de vestes en croco.



9. THIBAUT COURTOIS (CHELSEA)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Plus qu'un an de contrat à Chelsea, pas de qualif' en C1, un titre de meilleur gardien du Mondial: toutes les étoiles sont alignées pour qu'il s'envole cet été.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Trouver un club qui mise tout sur le beau jeu. Car, ne lui en déplaise, entre l'Atlético et Chelsea, il a plus souvent gardé les bois d'équipes qui avaient le style des Bleus.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Le fax de Chelsea arrive sur le bureau du Real avec 28 minutes de retard, et le transfert capote.

10. MARIO BALOTELLI (NICE)



Pourquoi on va parler de lui cet été: Après s'être relancé à Nice, il a l'embarras du choix: l'OM, l'Italie (Napoli, Roma, Fiorentina) et même Dortmund. À lui de choisir.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Qu'il s'impose enfin dans un grand club, et qu'il marque un doublé en finale du Mondial 2022, qu'il célèbre comme Lilian Thuram. Déjà vu.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Que Super Mario crame sa dernière vie dans le jeu et qu'il soit obligé de recommencer depuis le premier niveau. *Game over.*







11. PAUL POGBA (MANCHESTER UNITED)



Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce son Mondial a prouvé qu'il était un *player* de classe mondiale qui n'a plus envie de se prendre la tête avec José Mourinho.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Ne pas être transféré, mais mener la fronde contre le *Special One* avec les autres cadres de MU afin qu'il soit licencié en hiver pour mauvais résultats.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Quitter le continent pour les USA et lancer une série digne de ce nom avec ses frères, concurrençant *L'Incroyable Famille Kardashian.*

12. WILLIAN (CHELSEA)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce que Barcelone semble prêt à beaucoup de sacrifices pour le récupérer. Enfin un club capable de l'estimer à sa juste valeur.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Se mettre d'accord avec Marcelo, Axel Witsel et Marouane Fellaini et opter pour la même *team*. Renommée pour l'occasion le FC Touffe.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Céder de nouveau au charme de Mourinho sans savoir que le Portugais considère désormais les cheveux longs comme néfastes d'un point de vue tactique.

13. ÁNGEL DI MARÍA (PSG)



Pourquoi on va parler de lui cet été: Barré à Paris par la MCN, il sait qu'il doit partir pour retrouver à son tour la lumière. Oui, mais où?

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Alors qu'il s'apprête à fermer sa valise, il est rattrapé à l'aéroport par Antero Henrique. Neymar vient de faire la roulade de trop: Di María retrouve un poste de titulaire.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Rejoindre le Guangzhou Evergrande et se retrouver à faire des une-deux avec Paulinho au milieu d'inconnus. Petit Ángel parti trop tard.



14. MIRALEM PJANIC (JUVENTUS)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce que la Juve a besoin de liquidités pour financer le transfert de Milinkovic-Savic. Et que l'Angleterre lui fait les yeux doux.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Se sacrifier et faire une pige au FC Metz, son ancien employeur, pour les faire remonter directement dans l'élite.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: S'apprêter à signer un contrat au Barça, faire tomber le stylo sur son pied et se casser le gros orteil. Les tongs, quelle mauvaise idée.

15. ANDRÉ SILVA (AC MILAN)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce que son année à Milan n'a pas été un grand succès et que l'arrivée d'Higuaín est un signal clair que le club ne compte plus sur lui.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Signer à Bordeaux, où les nouveaux dirigeants américains souhaitent faire de lui le nouveau Pauleta. Retour vers le futur.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Rester à l'AC Milan, marquer six buts en phase de poules de C3, dont quatre contre un sombre club macédonien et rester muet en Serie A. La routine, quoi.





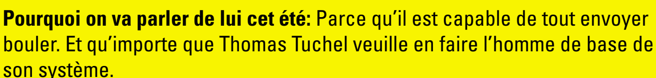
16. MAURO ICARDI (INTER)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce qu'avec 22 buts de moyenne sur les quatre dernières années en Serie A, à seulement 25 ans, il n'est plus possible pour lui de se cacher.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Que le Real Madrid décide de poser 150 millions sur la table pour le faire venir en Espagne. Bonjour la C1, bonjour la sélection argentine. Enfin.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Qu'il reste à l'Inter et que les dirigeants chinois lui fassent une petite blague en faisant signer Maxi López, l'ex de sa femme.

17. ADRIEN RABIOT (PSG)



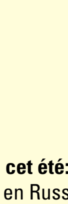
Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce qu'il est capable de tout envoyer bouler. Et qu'importe que Thomas Tuchel veuille en faire l'homme de base de son système.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Qu'il donne un accord de principe au Barça, les fasse poireauter, et leur pose un lapin le 31 août. Voilà comment on venge la *remuntada*.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Que la direction parisienne ne lui fasse plus confiance et rompe son contrat. Sans emploi, il ouvre un bar à chicha, "Au Duc", avec Marquinhos.

18. STEVEN NZONZI (FC SÉVILLE)





Pourquoi on va parler de lui cet été: Homme de l'ombre, il a étalé sa solidité en Russie. Et après trois saisons à Séville, le voilà qui se sent à l'étroit en Andalousie. Et Rome l'appelle.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Poser ses larges épaules au milieu du terrain de l'AS Roma, et montrer à tout le monde, Daniele De Rossi compris, ce qu'est une vraie sentinelle. Nzonzon.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Claquer une énorme sieste pendant tout le mois d'août et se réveiller le 1er septembre dans son maillot du FC Séville. Dommage.



19. MARCELO (REAL MADRID)



Pourquoi on va parler de lui cet été: Il adorait Zinédine Zidane. Parti. C'était le meilleur pote de Cristiano Ronaldo. Parti aussi. Plus rien ne le retient à Madrid.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Accepter l'offre d'un manager qui lui assurerait un poste de numéro 10 en construisant l'équipe autour de lui. Une idée de génie, en somme.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Continuer à marquer l'histoire en accumulant les C1 avec le Real Madrid. Ce qui finirait par être lassant.

20. JÉRÔME BOATENG (BAYERN MUNICH)

Pourquoi on va parler de lui cet été: Parce que Karl-Heinz Rummenigge n'a pas fermé la porte quand le Paris Saint-Germain et Manchester United sont venus aux nouvelles. Bien au contraire.

Ce qui pourrait lui arriver de mieux: Prendre tout le monde à contre-pied et devenir sélectionneur. Le plan est tout tracé: CAN 2019 avec le Ghana pour son père, Euro 2020 avec l'Allemagne pour sa mère.

Ce qui pourrait lui arriver de pire: Tenter l'aventure Liga. Et recroiser, forcément, Lionel Messi. Il faut savoir affronter ses fantômes pour les chasser.









LIGUE 1

Coupe du monde oblige, les clubs de Ligue l ont pris un peu de retard sur le marché des transferts pour former leur équipe. Maintenant qu'ils ont bien vendu, il va falloir s'activer vite dans l'autre sens. PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC

LE PSG DANS LE FLOU

Si Thomas Tuchel est arrivé très tôt cet été, c'est pour avoir du temps pour préparer son équipe à la prochaine saison. Pourtant, la préparation du PSG a été ralentie par le nombre conséquent de ses joueurs présents à la Coupe du monde, et les réunions de l'UEFA à son sujet concernant le fair-play financier. Du côté des transferts, le PSG n'avance donc pas, alors même qu'un nouveau cycle devait se mettre en place. Pour l'instant, les Parisiens se sont séparés de Javier Pastore, Yuri Berchiche et Thiago Motta, et ont recruté la légende quadragénaire Gianluigi Buffon dans les cages. C'est peu de mouvements, sachant qu'Angel Di María, Adrien Rabiot et d'autres pourraient également quitter le club. Même si le 4-0 contre l'AS Monaco lors du trophée des Champions a rassuré tout le monde, Paris va devoir s'activer pour mettre la main assez rapidement sur un quatrième défenseur central (Boateng?), un latéral gauche de qualité, un voire deux milieux de terrains et pourquoi pas un attaquant supplémentaire. Seule certitude: Neymar devrait bien rester au PSG.

Thomas Tuchel

La fuite des cerveaux

Chaque année, c'est la même histoire. Les talents de Ligue 1 se font la belle à l'étranger au lieu de progresser en France. Karl Toko-Ekambi (Villarreal), Yves Bissouma (Brighton), Mouctar Diakhaby (Valence), Adama Diakhaby (Huddersfield), Nordi Mukiele (Leipzig), Alassane Pléa (Mönchengladbach), Jean Michaël Seri (Fulham), Issa Diop (West Ham), Rachid Ghezzal (Leicester), Kévin Malcuit (Napoli) et Alban Lafont (Fiorentina) ont tous quitté la Ligue 1 en rapportant entre dix et trente millions d'euros à leurs clubs respectifs. Et bon vent.



Willem Geubbels

LE PARI OSÉ

Vingt millions d'euros posés sur la table pour Willem Geubbels, un gamin d'à peine 17 ans qui a 94 minutes de jeu dans les pattes en professionnel. Depuis qu'ils ont flairé le bon coup avec Anthony Martial en le recrutant très tôt à Lyon, les dirigeants monégasques ne lâchent plus ce filon. Mais attention, ça ne marche pas toujours, en atteste le flop Farès Bahlouli. Et cette fois-ci, vu la somme, le risque est encore plus gros.

Gigi Buffon

Jean-Michel Aulas

L'équipe dont on attend plus durant le mercato

"On suit deux joueurs attentivement. On va les recruter dans les jours qui viennent, et ils ne sont plus à la Coupe du monde actuellement." Voilà ce qu'annonçait Jean-Michel Aulas le 7 juillet. Depuis? Rien. En plus des gros transferts d'Umtiti, Tolisso et Lacazette ces dernières années, l'OL a déjà vendu pour 50 millions d'euros cet été (avec Diakhaby, Geubbels, Nkoulou, Mateta, Del Castillo et Kalulu). De quoi s'activer enfin dans l'autre sens? Il faudrait, oui. En tout cas, les supporters lyonnais commencent à s'impatienter.



Issa Diop

LES 5 GROS COUPS DU DÉBUT DU MERCATO

Au 6 août 2018.

1. **Aleksandr Golovin, du CSKA Moscou à Monaco pour 30 millions d'euros.**
2. **Willem Geubbels, de Lyon à Monaco pour 20 millions d'euros.**
3. **Duje Caleta-Car, du RB Salzbourg à Marseille pour 19 millions d'euros.**
4. **Jean-Eudes Aholou, de Strasbourg à Monaco pour 14 millions d'euros.**
5. **Danilo Barbosa, de Braga à Nice pour 10 millions d'euros.**








PREMIER LEAGUE

Tous ses clubs ayant du pognon à revendre, le championnat d'Angleterre va encore animer le marché des transferts à fond et céder aux folies les plus déraisonnables. Avec, en tête de liste, Liverpool et son gardien le plus cher de l'histoire et les millions des Manchester. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

Jean Michaël Seri

À LA FRANÇAISE

Comme d'habitude, les Anglais piochent allègrement en Ligue 1 pour se renforcer. Attention, la liste est longue mais non exhaustive: Adama Diakhaby tente l'aventure Huddersfield pour 10 millions, Jean Michaël Seri file à Fulham contre 30, Yves Bissouma rebondit à Brighton pour la moitié et Nampalys Mendy retourne à Leicester, où il est rejoint par Rachid Ghezzal. Rien que ça.



Xherdan Shaqiri





LE PARI OSÉ

Que vaut Lucas Torreira, passé de la Sampdoria à Arsenal pour 30 patates? Personne ne le sait vraiment, même si le joueur a été énorme en Serie A. Les fans des *Gunners* sont en tout cas davantage rassurés par les venues de Bernd Leno, Sokratis Papastathopoulos, Stephan Lichtsteiner et même Unai Emery.

Maurizio Sarri

L'équipe qui peut tout (se) casser

L'été de tous les dangers à Chelsea. Mais aussi l'été rêvé pour tout transformer pour les *Blues*. Côté sombre, les départs possibles d'Eden Hazard, N'Golo Kanté, Thibaut Courtois, Álvaro Morata et Willian. Côté face, le remplacement d'Antonio Conte par Maurizio Sarri et l'éventualité de renouveler l'effectif pour entamer un nouveau cycle avec un jeu bien plus flamboyant.

LIVERPOOL, L'ARGENT ET L'ENVIE

Les *Reds* n'ont pas attendu 2018 pour annoncer la couleur. Dès décembre 2017, les dirigeants ont signé un énorme chèque de 85 millions d'euros pour s'attacher les services du défenseur Virgil van Dijk. Avec ce renfort de poids, Liverpool, pas franchement connu pour ses dépenses astronomiques jusque-là, adressait un vrai message à la concurrence. La confirmation ne s'est pas fait attendre cet été: en plus de Naby Keita, dont l'arrivée à 60 millions est bouclée depuis de nombreux mois, Fabinho (45 millions), Xherdan Shaqiri (15 millions) et surtout Alisson (devenu le gardien le plus onéreux de tous les temps avec ses 62 millions sans les bonus) ont déjà rejoint l'armée de Jürgen Klopp. Sans oublier les retours de prêt de Daniel Sturridge ou Divock Origi. Le technicien allemand, qui a prouvé qu'il pouvait réaliser des merveilles en amenant son équipe en finale de Ligue des champions, souhaite un effectif de qualité et de quantité pour mener à bien ses ambitions de titres? Son employeur l'écoute et lui donne. C'est ce qu'on appelle mettre les moyens.

LES ÉQUIPES DONT ON ATTEND PLUS DURANT LE MERCATO

Les Manchester ont rapidement lâché des biffetons. City pour récupérer Riyad Mahrez, United pour s'offrir Fred. Mais paradoxalement, les Mancuniens semblent patiner à l'heure de faire plaisir à leurs supporters. Les deux clubs prospectent, étudient, observent, réfléchissent… Pour quels résultats finaux?



Ricardo Pereira

Fail annoncé ou top programmé?

L'un a coûté 25 millions d'euros à Leicester et débarque de Porto où il a convaincu après deux saisons à Nice. L'autre a fait gagner 40 millions à la Lazio et atterrit à West Ham avec une flatteuse réputation. Mais ni Ricardo Pereira ni Felipe Anderson ne connaissent la Premier League. Crash ou flash?

LES 5 GROS COUPS DU DÉBUT DE MERCATO

Au 6 août 2018.

1. Riyad Mahrez, de Leicester à Manchester City pour 67,8 millions d'euros.

2. Alisson, de l'AS Roma à Liverpool pour 62,5 millions d'euros.

3. Naby Keita, du RB Leipzig à Liverpool pour 60 millions d'euros.

4. Fred, du Shakhtar Donetsk à Manchester United pour 59 millions d'euros.

5. Jorginho, de Naples à Chelsea pour 57 millions d'euros.



SERIE A

Hyperactive sur le marché des transferts, la Juve ne s'est pas limitée au seul recrutement de Cristiano Ronaldo et semble bien partie pour affermir sa domination sur la Botte. En face, la concurrence se débrouille comme elle peut pour tenir le coup. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: PANORAMIC



Radja Nainggolan

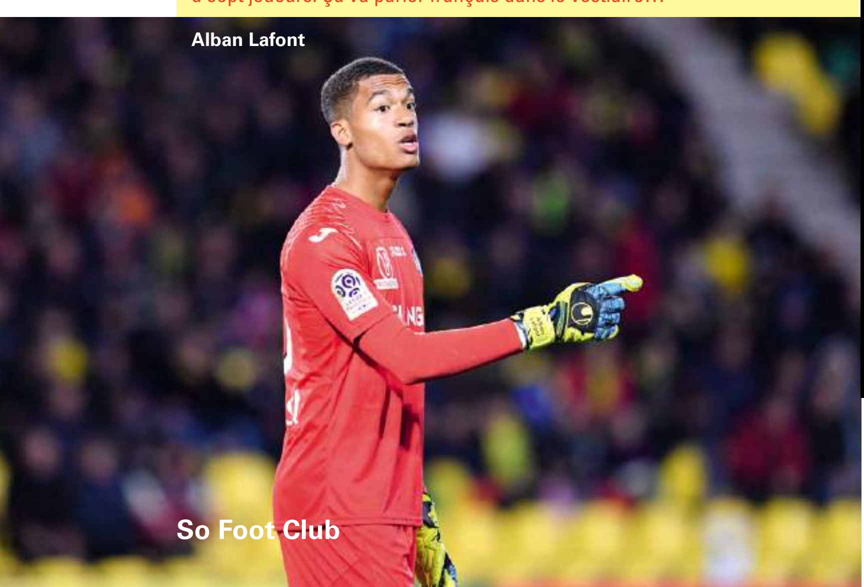
L'INTER, REINE DES SOLDES ESTIVALES

Les *Nerazzurri* ont réussi à très bien recruter à prix réduit. Ils accueillent ainsi dans leurs rangs l'excellent défenseur central Stefan de Vrij, ainsi que le piston gauche de la Juventus, Kwadwo Asamoah. Le tout pour zéro euro. Les *Interisti* ont aussi annoncé l'arrivée de Radja Nainggolan, qui quitte la Roma pour un prix raisonnable, 38 millions d'euros, de l'Argentin Lautaro Martinez, et du défenseur de l'Atlético de Madrid, Sime Vrsaljko. De quoi boucler avec la manière un Inter-marché estival de qualité.

LA FIORENTINA ÉLARGIT SA COLONIE FRANÇAISE

Alors que la Fio avait recruté quatre tricolores (Veretout, Eysseric, Théréau et Laurini) lors du mercato estival 2017, elle a officialisé cet été les transferts du Toulousain Alban Lafont, et de Christian Koffi (AS Monaco). Si on y ajoute Bryan Dabo, le contingent bleu blanc rouge des Florentins s'élève désormais à sept joueurs. Ça va parler français dans le vestiaire…

Alban Lafont



Les paris jeunes de la Roma

Pour tenter de viser plus haut, la Roma a dû sacrifier son gardien brésilien Alisson, parti pour 60 millions d'euros à Liverpool. En parallèle, elle a choisi de parier sur un paquet de jeunes joueurs en devenir, comme le milieu offensif croate Ante Coric (21 ans), Justin Kluivert (19 ans) ou encore l'Italien Bryan Cristante (23 ans). Gourmande, la Roma s'est même permis une dernière sucrerie en accueillant dans ses rangs Javier Pastore. Une vraie faim de Louve.

LA JUVE BLINDE SES ARRIÈRES

Si l'arrivée de Cristiano Ronaldo a polarisé toutes les attentions, les *Bianconeri* ont aussi déboursé près de 40 millions d'euros pour s'attacher les services du latéral droit portugais João Cancelo. L'autre gros coup, c'est le retour de Leonardo Bonucci, qui revient à Turin un an seulement après en être parti, et devra reconquérir le coeur des tifosi. L'arrière gauche Leonardo Spinazzola, en prêt à l'Atalanta la saison passée, est aussi de retour. Le milieu défensif Emre Can et le gardien Mattia Perin complètent le tableau. Moralité? Pour marquer un but à la Juventus cette saison, il va encore falloir sacrément cogiter.



Mattia Caldara et Gonzalo Higuaín

Milan, le Diavolo a les crocs

L'été avait démarré sous les pires auspices pour l'AC Milan. Une exclusion des coupes européennes, un mercato au point mort… Mais ça, c'était avant. Car la machine *rossonera* s'est enfin mise en route. L'annulation de la sanction, et donc la possibilité de jouer la C3, a été le déclencheur de la spirale positive. Leonardo a d'abord réintégré le club en tant que directeur sportif, ce qui a poussé l'ancienne légende Paolo Maldini à revenir lui aussi à Milan. Leonardo a alors activé son réseau pour réaliser un double coup: les arrivées couplées de Gonzalo Higuaín et Mattia Caldara, en échange de Leonardo Bonucci et d'un peu d'argent. Et le mercato pourrait ne pas être terminé, Leonardo ayant jeté son dévolu sur quelques cibles fort intéressantes. Alors, enfin le retour du grand Milan?

Justin Kluivert

Leonardo Bonucci

LES 5 GROS COUPS DU DÉBUT DU MERCATO

Au 6 août 2018.

1. **Cristiano Ronaldo, du Real Madrid à la Juventus pour 117 millions d'euros.**
2. **João Cancelo, de Valence à l'Inter pour 40 millions d'euros.**
3. **Radja Nainggolan, de l'AS Roma à l'Inter pour 38 millions d'euros.**
4. **Fabian Ruiz, du Bétis Séville au Napoli pour 30 millions d'euros.**
5. **Simone Verdi, de Bologne au Napoli pour 25 millions d'euros.**



LIGA

Si la Liga a vu Cristiano Ronaldo s'en aller, elle n'en reste pas moins ultra-compétitive. Et vu le recrutement réalisé cet été par l'Atlético de Madrid, les Colchoneros comptent bien se montrer à la hauteur du Barça et du Real Madrid.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC



Clément Lenglet

LE DÉFENSEUR FRANÇAIS A LA COTE

Depuis l'éclosion de Raphaël Varane et Samuel Umtiti, la Liga est devenue amoureuse des défenseurs centraux français. Résultat, le Barça en a ajouté un nouveau dans son effectif en lâchant 36 millions d'euros pour arracher Clément Lenglet de Séville. En réponse, le club andalou a fait coup double en recrutant le Rennais Joris Gnagnon et le Lillois Ibrahim Amadou. Jaloux, Valence a, lui aussi, sorti le chéquier pour Mouctar Diakhaby (15 millions). Ne soyez donc pas surpris lorsque Jérémy Morel signera au Real Madrid.



Gelson Martins

Le rajeunissement de l'Atlético

La fin d'une ère. Si le Barça a vu Andrés Iniesta quitter la Catalogne, l'Atlético a aussi dit *adiós* à deux de ses enfants chéris: Gabi et Fernando Torres. Mais, aucune inquiétude, la relève est assurée puisque les *Colchoneros* se sont offert une cure de jouvence en recrutant le milieu de Villarreal Rodri (22 ans, 20 millions), les latéraux Santiago Arias (26 ans, 11 millions) et Jonny Castro (24 ans, 7 millions) ainsi que les ailiers Thomas Lemar (22 ans, 70 millions) et Gelson Martins (23 ans, gratuit). Comptez sur Diego Simeone pour en faire très vite des vieux briscards.

Le recrutement malin du Betis

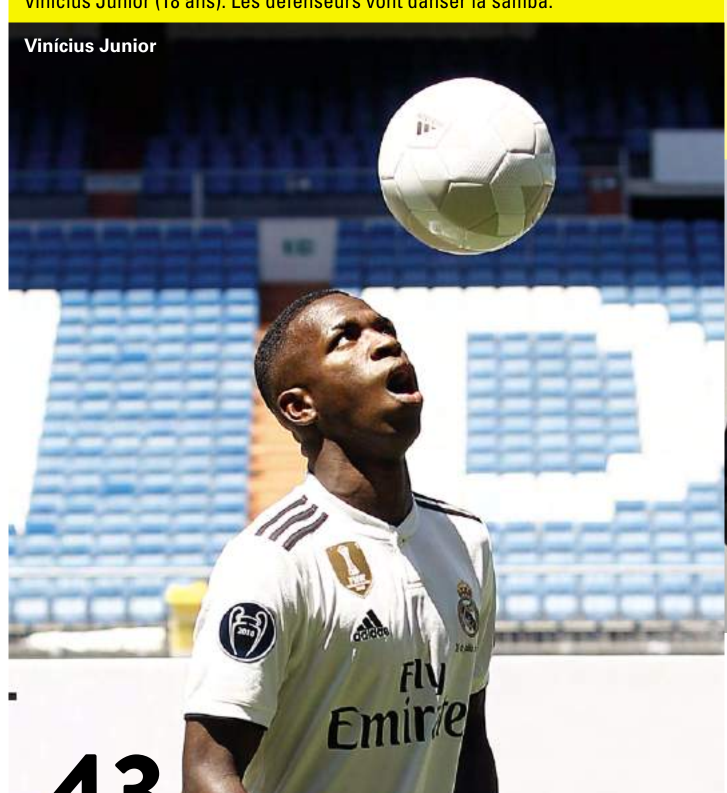
Révélation de la Coupe du monde, Takashi Inui a dû faire rager pas mal de clubs lorsque ces derniers se sont aperçus que le Japonais s'était déjà engagé avec le Betis pour la modique somme de zéro euro. Il faut dire que le club andalou sait flairer les bonnes affaires comme le prouvent les arrivées, gratuites, de Sergio Canales et du portier Pau López. Seul petit coup de folie, les vingt millions dépensés sur l'international portugais William Carvalho, venu pallier le départ de Fabián Ruiz. Ou comment se faire une meilleure équipe en gagnant de l'argent.

Takashi Inui

CLÁSICO DO BRAZIL

Que les fans de la Liga se rassurent, le départ de CR7 à la Juventus ne va pas rendre les affrontements entre le Barça et le Real Madrid ennuyeux. Déjà car les Merengues souhaitent remplacer le Portugais par Eden Hazard. Et si ce n'est pas le Belge, ce sera un autre top player. Mais surtout parce que le Clásico aura un fort accent sud-américain avec les arrivées, côté Barça, du guerrier Arturo Vidal et des percutants Malcom et Arthur, et côté Real, du jeune prodige Vinícius Júnior (18 ans). Les défenseurs vont danser la samba.

Vinícius Junior



KARL TOKO-EKAMBI À LA CONQUÊTE DE L'ESPAGNE

Après avoir mis le National dans sa poche avec le Paris FC, la Ligue 2 avec Sochaux, et la Ligue 1 avec Angers, Karl Toko-Ekambi continue sa progression en signant à Villarreal, contre 18 millions d'euros, où il aura la lourde tâche de faire oublier Cédric Bakambu. Une mission largement à sa portée.



LES 5 GROS COUPS DU DÉBUT DE MERCATO

Au 6 août 2018.

1. Thomas Lemar, de Monaco à l'Atlético de Madrid, pour 70 millions d'euros.
2. Vinícius Júnior, de Flamengo au Real Madrid, pour 45 millions d'euros.
3. Malcom, de Bordeaux à Barcelone, pour 41 millions d'euros.
4. Álvaro Odriozola, de la Real Sociedad au Real Madrid, pour 40 millions d'euros.
5. Clément Lenglet, du FC Séville à Barcelone, pour 36 millions d'euros.








BUNDESLIGA

À défaut de claquer des sommes à trois chiffres, la Bundesliga continue sa cure de rajeunissement en s'offrant de jeunes pépites venues du monde entier. La stratégie est limpide, mais sera-t-elle suffisante pour rester concurrentielle sur la scène européenne?

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORMAIC



Chris Richards

LE BAYERN TOUJOURS AUSSI ÉCONOME

L'année dernière, le *Rekordmeister* avait battu le record du plus gros transfert entrant de l'histoire de la Bundesliga en s'adjugeant les services de Corentin Tolisso pour 41 millions d'euros. Une paille, en comparaison des tarifs pratiqués dans les autres championnats du *Big 5*. Robert Lewandowski l'avait d'ailleurs déclaré à la presse allemande: pour redevenir un grand d'Europe (comprenez, gagner la Ligue des champions), le Bayern devra s'aligner sur les sommes dépensées par ses concurrents. Mais du côté de sa direction, on semble toujours aussi peu déterminé à faire flamber le carnet de chèques: aucune nouvelle arrivée enregistrée en dehors des retours de prêts (Serge Gnabry et Renato Sanches) et transactions conclues cet hiver (Leon Goretzka). Quand gestion rime avec frilosité.


Nordi Mukiele

Alassane Pléa

DES PETITS FRANZOSEN À SUIVRE

Alassane Pléa sera sous le feu des projecteurs puisqu'un chèque de 23 millions d'euros a fait de l'ancien Niçois la recrue la plus chère de l'histoire du Borussia Mönchengladbach. Nordi Mukiele a de son côté abandonné Montpellier pour le RB Leipzig. Autre arrivée attendue, celle de Jean-Philippe Mateta, qui passe du Havre à Mayence. L'AJ Auxerre, de son côté, encaisse cinq millions d'euros de l'Eintracht Francfort contre sa pépite défensive Evan N'Dicka, lequel s'en va donc retrouver un ancien Auxerrois: Sébastien Haller.

La Bundesliga est devenue LE championnat-tremplin

Un chiffre confirme la tendance en ce début de mercato: sur tous les joueurs qui découvriront l'Allemagne cette saison, seuls deux ont plus de 26 ans: le Suisse Michael Lang (27), transféré du FC Bâle au Borussia Mönchengladbach, et l'Autrichien Pavao Pervan (30), qui quitte le LASK Linz pour Wolfsburg. Tous les autres ont moins de 25 ans, ce qui confirme une tendance: la Bundesliga est le championnat où l'on vient se tester avant de faire le grand saut.

Le RB Leipzig a-t-il laissé tomber la formation?

Pour faire taire les critiques sur son côté artificiel, le club lipsien avait développé un centre de formation ultra-moderne. Mais cette saison, seuls trois pensionnaires viennent de rejoindre le noyau A. Trois autres recrues arrivent de l'étranger, mais pas de la galaxie Red Bull. Le lien entre l'équipe première et son académie tend à se réduire de plus en plus. Pas terrible pour une formation réputée parmi les plus développées d'Europe, si les espoirs ne peuvent pas se montrer ensuite en équipe première.

LES 5 GROS COUPS DU DÉBUT DU MERCATO

Au 6 août 2018.

1. Abdou Diallo, de Mayence au Borussia Dortmund, pour 28 millions d'euros.
2. Alassane Pléa, de l'OGC Nice au Borussia Mönchengladbach, pour 23 millions d'euros.
3. Thomas Delaney, du Werder Brême au Borussia Dortmund, pour 20 millions d'euros.
4. Paulinho, de Vasco de Gama au Bayer Leverkusen, pour 18,5 millions d'euros.
5. Nordi Mukiele, de Montpellier au RB Leipzig, pour 16 millions d'euros.




Naod Mekonnen


TOUT
SO PRESS
EN DIGITAL
POUR
9,90€ /mois
Society, So Foot, So Foot Club, Sofilm + hors-séries Doolittle, Tampon, Pédale...
*1ER MOIS OFFERT SANS ENGAGEMENT, PUIS TACITE RECONDUCTION.
VOUS ÊTES LIBRE D'ARRÊTER VOTRE ABONNEMENT QUAND VOUS LE SOUHAITEZ PAR SIMPLE MAIL À NOTRE SERVICE ABONNEMENT.
OFFRE VALABLE POUR TOUT NOUVEL ABONNEMENT SOUSCRIT.
SO PRESS

ON A TESTÉ FIFA 19



Quelques jours avant la finale de la Coupe du monde 2018, EA Sports profitait du peu d'accalmie autour du Mondial et des loges du Parc des Princes pour présenter une première version du nouveau FIFA 19. On y était, et on a testé. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: EA SPORTS

Tout était prêt. L'affiche annonçant la sortie du nouvel opus, le premier *trailer* rempli d'actions impossibles à reproduire. Un bel avant-goût paru le 9 juin dernier qui va devenir, malgré lui, déjà obsolète un mois plus tard. La raison? Le transfert de Cristiano Ronaldo à la Juventus, qui oblige EA Sports à ajouter quelques bandes noires au maillot blanc du Real Madrid de CR7 sur le poster de présentation. La version bêta étant prête depuis quelques semaines, c'est avec l'attaquant portugais à la Maison-Blanche que le premier test de *FIFA 19* s'est déroulé. On fait le point sur les nouveautés de cet opus.

1 L'arrivée de la Ligue des champions

Elle est enfin là. Autrefois réservée au concurrent *PES*, la Ligue des champions débarque dans *FIFA*. Aaron McHardy, producteur de *FIFA*, se félicite de l'arrivée de la compétition reine: "*Depuis plus de 10 ans, l'UEFA Champions League est l'une des fonctionnalités les plus demandées par nos utilisateurs, et nous sommes fiers de pouvoir enfin les satisfaire.*" *FIFA* a ainsi décidé de faire les choses en grand pour célébrer l'intronisation de la Ligue des champions: tirage au sort en vidéo (d'après la démo, le PSG sera dans la poule de la Roma, Feyenoord et du Shakhtar), la traditionnelle musique "*Ils sont les meilleurs*" et la réplique parfaite de la coupe aux grandes oreilles. Supporters parisiens, vous ne rêvez pas: vous allez enfin pouvoir dépasser les quarts de finale.

2 La tactique à la Bielsa ou à la Simeone

Une autre nouveauté de ce *FIFA 19* tient dans les compositions d'équipes. Mais si, vous savez, le truc que vous mettez des heures à régler, alors que votre pote nul à *FIFA*, lui, préfère, "*ne pas y toucher*". Désormais, tel un vrai coach, vous pourrez gérer le style de votre équipe, celui-ci étant



ensuite suivi à la lettre par les dix autres joueurs non contrôlés. Vous êtes plutôt Diego Simeone? Pas un problème, votre bloc défensif restera bas. Vous êtes un féru de Marcelo Bielsa? Aucun souci, vos défenseurs presseront comme des dingues. Vous adorez Pablo Correa? Il y aura 0-0.

3 La vitesse de jeu

La tactique prête, les joueurs peuvent entrer sur la pelouse où un tifo géant de la star du club – ou d'une ancienne légende comme Alessandro Del Piero à la Juve – est déployé dans les virages. Le coup d'envoi donné et un ballon envoyé sur le côté gauche à Neymar plus tard, un changement se fait vite sentir: tout va moins vite. Cruel pour ceux dont la tactique a toujours reposé sur la vitesse des attaquants. Désormais, le porteur du ballon voit sa vitesse ralentir, au contraire du défenseur qui peut plus facilement le rattraper. De là à imaginer Mertesacker prendre de vitesse Aubameyang? Pas tout à fait non plus, le jeu tentant d'être le plus réaliste possible. Et de toute façon, Mertesacker vient de prendre sa retraite.

4 Le ballon qui colle au pied

Concernant le *gameplay*, on retrouve l'Active Touch System. Derrière ce nom archaïque se cache une nouvelle manière, plus précise, de contrôler le ballon. Toutes les surfaces du pied et du corps peuvent à présent contrôler le cuir dans toutes les positions possibles et imaginables. Avec l'apparition d'un nouveau dribble qui consiste à lever la balle en levant le joystick droit. Un geste technique qui va rendre fou les adversaires, à condition de ne pas le tenter face à Chiellini ou Godin.

5 Une nouvelle manière de tirer

S'il est toujours possible de marquer des vingt mètres, l'importance de la puissance de balle et de la visée s'est accrue, pour rendre plus difficiles les frappes et ainsi éviter de se prendre une mine du milieu de terrain avec Marco Verratti. Mieux, il y a désormais deux façons de taper dans le ballon. La classique, qui consiste à appuyer sur le bouton tir de manière plus ou moins longue en fonction de la puissance souhaitée. Et la nouvelle, baptisée Timed Finishing, qui se traduit par une seconde pression sur le bouton tir pile au moment où le pied du joueur touche le cuir afin de rendre la frappe plus efficace et augmenter ses chances de marquer. Mais, en cas d'appui précoce ou tardif, l'attaquant va complètement manquer sa tentative. C'est donc quitte ou double.

6 Un mode de jeu sans fautes ni hors-jeu

Une fois le match terminé et les nombreuses statistiques dignes d'Opta scrutées à la lettre, il est à présent possible de pimenter un peu les rencontres avec des modes de jeu tous plus fous les uns que les autres. Au menu, le but de l'extérieur de la surface qui compte double, seuls les buts inscrits de la tête et en volée sont validés, un match sans aucune règle, ou encore le *survival mode* qui consiste à perdre un joueur – jusqu'à quatre – à chaque but marqué. Un bon moyen de rebattre les cartes et permettre aux plus nuls de s'en sortir. Des modes de jeu dingos qui rappellent les bons vieux jeux de foot vintage où tout était permis. ■



OUF, PAS DE VAR

Star de la Coupe du monde 2018, la VAR ne fera pas son apparition dans *FIFA 19*. Et la raison avancée par Matthew Prior, directeur créatif à Eurogamer, est plutôt logique: "*Nous avons techniquement déjà la VAR dans le jeu, parce que nous connaissons l'emplacement précis de tout. Mais, si elle est utilisée de manière récurrente dans le vrai football, même si nous n'en avons pas besoin, alors c'est quelque chose que nous pouvons envisager d'introduire pour plus d'authenticité.*"

ET ALEX HUNTER, DANS TOUT ÇA?

Dans *FIFA 17*, le personnage fictif Alex Hunter avait signé son premier contrat pro. Dans l'édition suivante, il avait pu signer au PSG ou en MLS. Et dans ce *FIFA 19*, le petit Alex va pouvoir remporter la Ligue des champions dans ce nouveau mode aventure qui, a priori, devrait être le dernier épisode de la série.



La fiche
GIOVANNI SIMEONE
Né le 5 juillet 1995
à Buenos Aires
(Argentine)
1,81 m
Attaquant

Parcours pro
2013-2015 River Plate
2015-2016 Banfield (prêt)
2016-2017 Genoa
Depuis 2017 Fiorentina

GIOVANNI SIMEONE

“LE BUT EST UNE EXTASE DANS TOUT MON CORPS”

Être le fils d’un ancien international argentin devenu l’un des meilleurs entraîneurs de la planète, cela peut ajouter de la pression au moment de devenir footballeur professionnel. Au contraire, Giovanni Simeone n’y voit que de la motivation. Buteur de la Fiorentina depuis un an, le fils du *Cholo* marche avec brio dans les traces de ses modèles Batistuta, Falcao et Diego Costa. Entretien animal. PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX, À FLORENCE. PHOTOS: PANORAMIC

Bonjour Giovanni. Tu sors d’une saison à 14 buts avec la Fiorentina et, forcément, tu es convoité par des grands clubs. Tu n’as émis aucune envie de partir?
Sincèrement non, aucune. J’ai 23 ans, je suis encore jeune, mais il faut savoir se fixer des exigences. Dans le football, il y a beaucoup à apprendre et les choix sont déterminants. Ici à Florence, je me sens à l’aise. Et quand tu te sens bien dans tes chaussures, tu exploites ton potentiel au maximum. Rester une seule année à Florence n’est pas une chose que j’envisage. L’objectif, c’est de rester cinq ans ici. La Fiorentina pense au futur et s’est décidée à recruter de nombreux jeunes éléments pour se projeter vers l’avenir. Quand tu vois Chiesa, Veretout, Benassi… Nous avons la possibilité de former un réel projet commun au-delà de nos objectifs individuels.

Après Gênes, où tu as passé une saison, pourquoi avoir choisi Florence?
Depuis le départ, j’ai toujours été intéressé par Florence, car c’était une des rares villes d’Italie que je ne connaissais pas encore. Milan, Rome… J’avais parcouru ces villes grâce à la carrière de mon père. Le rythme de vie ici est hyper sympa. Il y a tout pour être heureux. Et puis, le challenge sportif était très excitant.

Ici, tu marches dans les pas d’un certain Gabriel Batistuta, attaquant argentin, meilleur buteur de l’histoire du club.
(Il souffle.) Batistuta est une énorme idole à Florence. Les habitants lui octroient un respect maximum, et pour moi, savoir qu’un Argentin est devenu le meilleur buteur de l’histoire du club est un honneur. Avoir la possibilité de lui succéder avec ce numéro 9 dans le dos, c’est quelque chose de très important. C’est une responsabilité, je le sais. Il faut que je démontre à chaque match que je mérite ce maillot. Je ne veux pas jouer comme lui, mais je souhaite atteindre le même niveau que lui. Si je peux parvenir à marquer autant de buts que Batigol à la Fio, je compte bien le faire.

> “Rester une seule année à Florence n’est pas une chose que j’envisage. L’objectif, c’est de rester cinq ans ici.”

Tu l’as déjà rencontré?
Oui, l’année dernière au stade. Nous avons évoqué plusieurs sujets, notamment l’intégration en Italie. À l’époque, lui était très anxieux de démarrer en Europe. Quand tu es jeune et loin de chez toi, c’est difficile de trouver des repères. Mais son bien-être, il l’a trouvé dans le travail et cela a fini par payer. Ensuite, il m’a dit que j’étais très apprécié de toutes les personnes auxquelles il avait pu parler et que plus j’allais marquer, plus les gens allaient m’aimer. On a également parlé de



le football, la fin du cycle scolaire… De 13 à 19 ans, j'étais lié à mes résultats au lycée. Une fois mon baccalauréat en poche, j'étais prêt à une carrière dans le foot.

On imagine tout de même que ton père t'a servi de modèle, surtout à tes débuts?
Oui. Mon père est quelqu'un de passionné et d'ambitieux. C'est une personne animée par tout ce qui touche à sa vie, et dans tout ce qui l'entoure, il cherche à en exploiter un potentiel maximal. Mon père veut toujours aller vers le meilleur. Donc forcément, c'est un modèle à suivre. Et puis, le fait qu'il soit passé par l'élite nationale me donnait confiance en moi, car je me suis dit que j'avais les capacités pour devenir footballeur professionnel. Je suivais d'ailleurs tous ses matchs à la télé, ou parfois avec mon grand-père au stade, quand il jouait pour le Racing *(entre 2005 et 2006, ndlr)*.

Ton père était milieu de terrain. Toi attaquant. Pourquoi avoir choisi ce poste?
Depuis tout petit, marquer un but est la chose la plus jouissive que je connaisse dans le football. Frapper au but était une manie, une addiction. Dans les catégories de jeunes, les cages sont souvent trop grandes pour les gardiens. Vu que je savais frapper fort sous la transversale, aucun d'entre eux ne pouvait arrêter mes tirs! *(Rires.)* Au départ, j'étais plus positionné en tant qu'ailier. Et puis autour de treize ans, mon coach m'a dit que je devais me recentrer dans l'axe, parce que j'étais agile du pied comme de la tête.

Qu'est-ce que tu ressens au moment de marquer un but?
C'est particulier… Il y a une forme de rage intérieure, comme si j'avais envie de tuer tout le monde! *(Rires.)* Tu vois mon père quand il célèbre les buts de l'Atlético de Madrid depuis le bord du terrain? Eh bien,



COUPE DE MOINE

Lors de son intégration au sein de l'effectif professionnel de River Plate à la mi-juillet 2013, Gio Simeone avait dû se soumettre à une tradition réservée aux joueurs issus du centre de formation des Millonarios. "*C'était une sorte de bizutage*, raconte l'intéressé. *À chaque fois qu'un jeune entre dans l'équipe première, les membres lui inventent une coupe de cheveux. Après, tu dois passer 24 heures coiffé n'importe comment.*" Une fois de plus, pas de privilège accordé pour le fils du *Cholo*. "*Qu'est-ce que j'étais moche ce jour-là, j'avais l'air d'un moine! Je me suis entraîné, je me suis douché et j'ai dormi comme ça, jusqu'au matin. Ensuite, j'ai pu me raser entièrement les cheveux.*" Difficile d'assumer, c'est sûr.

mon père. Batistuta était son colocataire à chaque rassemblement de l'Argentine. Ils mangeaient ensemble, faisaient chambre commune.

Parlons justement de ton père. C'est difficile quand on veut être footballeur d'être le fils de Diego Simeone?
Au début, oui. Quand j'étais au centre de formation de River Plate, mon intégration s'est mal passée. Les autres élèves me traitaient comme un cas isolé. Ils me disaient que si j'étais là, c'était uniquement parce que j'étais un "fils de", un garçon avec plus d'argent, que je vivais chez les riches à Tigre… Autour de moi, je sentais beaucoup de jalousie, d'envie. J'ai grandi dans un milieu où les autres ne me respectaient pas, ne me parlaient pas ou venaient me parler par pur intérêt. Cela m'a forgé le caractère.

Qu'as-tu ressenti au moment d'intégrer l'équipe première de River Plate?
Une fois passé les étapes chez les jeunes, arriver dans le groupe professionnel était une sensation unique. Une fois que je suis parvenu à démontrer au club quel type de personne j'étais, une série d'évènements positifs est arrivée dans ma vie: des amitiés, des connaissances tactiques dans

"J'ai grandi dans un milieu où les autres ne me respectaient pas, ne me parlaient pas ou venaient me parler par pur intérêt."



DYNASTIE SIMEONE

Giovanni est le plus âgé des trois fils de Diego Simeone. Or, ses deux frères, Gianluca, 20 ans, et Giuliano, 15 ans, jouent également au foot. *"Eux aussi, ce sont des mordus de football,* assure Gio. *Ils jouent tous les deux comme attaquants dans les différentes catégories de River Plate. Gianluca est dans l'équipe première et Giuliano va bientôt avoir 16 ans…"* À quand l'un des fistons à l'Atlético sous les ordres de papa?

"Je suis argentin à 100 %, et jusqu'à la fin de ma carrière, mon objectif sera de jouer pour l'Argentine."

je fais pareil sur la pelouse: je lâche toute cette force émotionnelle interne. C'est sous la forme d'un cri, comme peut le faire un *tifoso*. En vérité, j'aime montrer aux spectateurs que je joue avec une énorme envie. Quel que soit le résultat du match, je ressens de la satisfaction. Le but est une extase dans tout mon corps.

Quels sont les attaquants dont tu t'inspires?
J'adore Falcao. C'est un animal dans la surface de réparation. Falcao à River, mon père l'avait sous sa direction. Ils étaient souvent en discussion pour parler de football, et ensuite Falcao repartait à la guerre et se tuait sur le terrain. J'aime aussi Diego Costa. J'avais pu lui parler à Madrid. Il m'avait alors expliqué une chose que j'ai gardée comme un principe: "*Quand tu n'es pas en confiance, tu dois uniquement te focaliser sur la balle. Et au moment où tu la touches, tu te concentres sur ce moment précis et rien d'autre. Là, tu dois être convaincu que tu vas faire entrer ce ballon dans le but*."

Même si l'équipe d'Argentine a déçu pendant le Mondial 2018 *(élimination en huitièmes de finale, ndlr)*, elle possède un incroyable vivier en attaque, avec notamment Messi, Agüero, Higuaín, Dybala, Icardi. Comment vois-tu ton futur avec l'*Albiceleste*?
Chaque fois que je regarde un match de la sélection nationale, je me dis que j'ai déjà joué avec plusieurs internationaux que je peux voir depuis la télé. Et si j'ai déjà joué avec eux, cela veut dire qu'un jour, je pourrai porter ce maillot. Je suis conscient que cette possibilité arrivera si je continue à viser toujours plus haut.

Si au fil des années, tu ne vois pas ta chance arriver avec l'Argentine, mais que l'Espagne ou l'Italie, deux pays avec lesquels ta famille possède des origines, t'appellent…
(Il coupe) Je suis argentin à 100 %, et jusqu'à la fin de ma carrière, mon objectif sera de jouer pour l'Argentine. Il n'y a aucune alternative possible là-dessus! ■



CENTRE DE FORMATION

ACBB fleuron de la formation française

À l'ombre des grands d'Île-de-France que sont le PSG, le Red Star et le Paris FC, l'Athletic Club Boulogne-Billancourt ronronne dans son coin en National 2. Mais derrière les portes de l'équipe première, se cachent pas moins de 1485 licenciés, faisant du club des Hauts-de-Seine le plus important vivier de France en nombre d'adhérents.

PAR JULIEN DUEZ, À BOULOGNE-BILLANCOURT /PHOTOS: ACBB.



1485
LE NOMBRE DE LICENCIÉS AU CLUB, RÉPARTIS DANS PLUS DE 50 ÉQUIPES, DES U7 AUX SENIORS.

70
LE NOMBRE DE GARDIENS INSCRITS DANS LA SECTION DÉDIÉE.

7
LE NOMBRE DE SITES SUR LESQUELS LES ÉQUIPES S'ENTRAÎNENT. 4 À BOULOGNE, LE RESTE DANS DES COMMUNES PÉRIPHÉRIQUES.

400
EN EUROS, LE PRIX D'UNE SAISON COMPLÈTE, LICENCE ET ÉQUIPEMENT INCLUS.

1
LE NOMBRE D'ÉDUCATEUR POUR DIX ENFANTS DANS LES CATÉGORIES PRÉFORMATION (U13-U15).

10
EN MOYENNE, LE NOMBRE DE LICENCIÉS QUI INTÈGRENT CHAQUE ANNÉE UN CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE.

Par un bel après-midi de fin juin ensoleillé, le calme règne sur le stade Le Gallo, situé à quelques encablures seulement du périphérique parisien. Le calme avant la tempête, mais pas celle de l'entraînement des U15 normalement prévu. "*La séance a été reportée afin que les garçons puissent regarder le match tranquillement*", nous dit-on à l'accueil. Effectivement, l'équipe de France s'apprête à jouer son deuxième match de Coupe du monde face au Pérou. Autant dire que personne n'a vraiment la tête à s'entraîner. À commencer par Franck Scanvic, le seul permanent de l'ACBB. Maillot des Bleus sur les épaules, le type accueille avec un franc sourire. "*Venez, nous allons nous installer dans les canapés, ce sera plus confortable*", indique-t-il.

Le "club-house", comme le reste du bâtiment, surprend par sa modernité. L'ACBB est en effet un club amateur, une étiquette que l'on associe davantage à des locaux vétustes et non aux baies vitrées flambant neuves qui surplombent le terrain synthétique. "*Toutes les installations appartiennent à la mairie qui nous les prête gracieusement*, explique Franck. *C'est une aide considérable, car nous n'avons pas énormément de moyens financiers.*"

Pourtant, avec 1485 licenciés dans une cinquantaine d'équipes s'entraînant sur sept sites répartis dans trois communes des Hauts-de-Seine, le club boulonnais se targue d'être le plus grand centre de formation du pays. "*Non, je dois vous corriger, nous sommes un club de formation, pas un centre*, coupe Franck. *Selon la réglementation du ministère des Sports, seuls les clubs de Ligue 1 et Ligue 2 peuvent en avoir un. C'est pour cela que nous n'avons pas de structures scolaires ou d'hébergement par exemple*", explique-t-il.

La formation dans le sang

La section football fait partie des trente-deux disciplines qui composent l'ACBB, fondé en 1943, et qui s'est distingué aux Jeux olympiques à de nombreuses reprises, grâce à ses médailles glanées en cyclisme, en judo, en kayak ou en patinage. Mais du côté du ballon rond, si l'excellence reste le but à atteindre, l'accent est avant tout mis sur la formation des jeunes et non sur l'équipe première, laquelle s'apprête à entamer sa quatrième saison en National 2. "*Depuis la création de la section foot, notre ambition est d'être constamment présent dans l'élite départementale et régionale. Avec les*

"Nous sommes un club de formation, pas un centre. Selon la réglementation du ministère des Sports, seuls les clubs de Ligue 1 et Ligue 2 peuvent en avoir un." Franck Scanvic



années, cette stratégie a permis de développer le football senior et féminin, dont l'équipe a été créée en 2014", poursuit Franck Scanvic. Un objectif rendu possible par les moyens mis en place au niveau scolaire à l'échelle de l'agglomération boulonnaise: "*Tous les établissements sans exception proposent des horaires aménagés, ce qui permet aux enfants de s'entraîner à des créneaux avantageux. C'est une chose très rare en France*", sourit fièrement le permanent, qui précise qu'en plus de la formation sportive, le club forme ses jeunes à devenir des hommes en organisant de nombreuses actions citoyennes tout au long de l'année. L'éducation n'est pas non plus laissée de côté: "*Nous développons actuellement un projet de salle de devoirs, mais nous ne pouvons cependant pas assurer le rôle éducatif de l'école.*"

"On a fait partie des premiers à imposer le port d'un survêtement unique, pour se déplacer en équipe, habillés."

Gilles Bibé, directeur du recrutement

Son statut amateur n'a jamais empêché l'ACBB de figurer parmi les meilleurs élèves de la formation française, en témoigne la présence de son équipe U17 dans le championnat national. Un honneur longtemps partagé par les U19, véritable vitrine du club, bien que ces derniers aient récemment été relégués à l'échelon régional. En plus de faire partie du top 10 des meilleurs clubs de jeunes sous l'égide de la FFF, le club orange et blanc a créé la sensation en 2013 en remportant la Coupe de France en catégorie U13. Une première pour un club amateur, jamais répétée depuis. "*Nous avons également gagné trois fois la Gothia Cup en Suède!*", complète Franck. Lors du plus prestigieux tournoi junior du monde, ce sont les U12 et les U15 par deux fois qui se sont illustrés.

Du local à l'international

Chercher l'élite dans un cadre familial, voilà une devise qui pourrait résumer la philosophie de l'ACBB. "*L'esprit familial, c'est un des piliers qui fait que l'on se sent bien chez nous*", explique Gilles Bibé, directeur du recrutement. "*Chaque année, on organise des voyages en France et à l'étranger, on participe à de nombreux stages et tournois. L'image compte aussi énormément: on a fait partie des premiers à imposer le port d'un survêtement unique, pour se déplacer en équipe, habillés.*" Franck confirme: "*Les jeunes viennent chez nous pour chercher l'élite, tout en conservant cet esprit de camaraderie qui fait notre identité. Nous cumulons ainsi les deux lors de nos voyages à l'étranger. Quand on ne visite pas les curiosités de la ville, nous allons à la rencontre du club professionnel local et nous organisons des matchs.*" Derniers exemples en date? L'Atlético de Madrid, la Juventus ou encore le Standard de Liège.

Un tel rayonnement à l'international attire forcément du monde. En témoigne ce partenariat développé avec l'académie de Kenzaï au Japon. "*Nous avons accueillis plusieurs joueurs en cycle d'études à la cité universitaire de Paris. En parallèle, ils jouaient avec nous en championnats N3 et U21, ce qui leur a permis de retourner au Japon avec une expérience de football européen*", poursuit Franck Scanvic. "*Notre réputation est telle que l'on nous envoie parfois des jeunes de Clairefontaine pour que ceux-ci disputent le championnat avec nous*", confie Gilles Bibé. Ici, la réussite rime avec l'ancrage local. À quelques exceptions près dans les équipes premières, tous les licenciés viennent de Boulogne et de son intercommunalité. "*Le recrutement se fait par trois grandes opérations de masse, où l'on peut observer jusqu'à 2000 jeunes. On en retient environ une quinzaine par catégorie*

ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION

Hatem Ben Arfa (réserviste au PSG)

Georges-Kévin Nkoudou (Tottenham)

Allan Saint-Maximin (OGC Nice)

Jean-Kévin Augustin (RB Leipzig)

Paul Lasne (Montpellier)

Marcus Thuram (EA de Guingamp)







“Nous sommes un club tremplin à deux échelles, car en évoluant en National 2, ils peuvent ensuite rebondir en Ligue 2 ou en Ligue 1.” Franck Scanvic

d’âge, des U13 aux U19. Finalement, seuls quatre ou cinq intégreront l’équipe première”, résume le directeur du recrutement.

Lyon plutôt que Paris

Malgré sa proximité géographique avec le Parc des Princes, l’ACBB a signé un partenariat avec le centre de formation de l’Olympique lyonnais depuis deux ans. Dans le club-house, les écharpes aux couleurs des Gones côtoient d’ailleurs celles du club boulonnais. “*Le PSG et nous sommes rivaux depuis le début, car nous avons souvent été amenés à évoluer l’un contre l’autre dans les championnats de jeunes*”, rappelle Gilles Bibé, avant d’ajouter que “*l’introduction de structures d’hébergement leur a permis de prendre encore plus d’avance*”. Pourtant, les deux équipes ont toujours vécu en harmonie à travers un partenariat semi-commercial, provoqué par l’arrivée de l’ancien président Laurent Perpère en 1998. L’arrivée des Qataris y a mis fin, mais ces derniers n’ont pour autant pas complétement fait disparaître le volet sportif: “*Le PSG nous envoie souvent des jeunes habitant à proximité de Boulogne pour qu’ils terminent leur formation chez nous, plutôt que de les envoyer à Saint-Germain-en-Laye*”, conclut-il.

Et quand ce n’est pas à l’OL que les joueurs terminent leur post-formation, d’autres clubs restent à l’affût: “*Reims, Amiens ou Troyes, par exemple, récupèrent les deuxièmes choix, comme nous les appelons*”, explique Franck. “*En parallèle, nous demandons à ce que nous soient communiquées les listes des jeunes de chez nous qui ne sont pas conservés afin de leur proposer de revenir à l’ACBB par la suite. Nous sommes en quelque sorte un club tremplin à deux échelles, car en évoluant en National 2, ils peuvent ensuite rebondir en Ligue 2 ou en Ligue 1.*” Pour continuer son développement, l’ACBB espère que la FFF l’autorisera un jour à proposer des contrats-stagiaires à ses pépites, afin de les fidéliser plus longtemps. En attendant, le match des Bleus face au Pérou s’est terminé et c’est Kylian Mbappé, formé à Bondy, à vingt kilomètres de Boulogne, qui a inscrit le seul but du match. Qui sait, peut-être que dans un futur proche, c’est un joueur formé à l’ACBB qui emmènera les Bleus vers les sommets. ■

TROIS CURIOSITÉS SUR L’ACBB

1. En 2013, l’ACBB est devenu le premier club amateur à remporter la Coupe de France U13 (victoire face au FC Metz, 1-0). La génération 2000 a terminé meilleure attaque et meilleure défense de la compétition.

2. Pour cultiver l’ancrage local, tous les Boulonnais âgés de six à huit ans sont automatiquement inscrits aux deux journées portes ouvertes organisées chaque année. Libre à eux de se présenter ensuite, ou pas.

3. De par sa proximité avec les beaux quartiers, l’ACBB accueille de nombreux enfants de personnalités. Les fils de Lilian Thuram, Michel Platini ou François Hollande y sont par exemple passés.



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

FLORENT BALMONT (DIJON)

"LA CLÉ? PRENDRE DU PLAISIR"

Âgé de 38 ans, Florent Balmont n'a jamais bougé de la première division française. Passé par Lyon, Toulouse, Nice, Lille et Dijon, le milieu de terrain qui connaît la Ligue 1 comme sa poche a donc largement eu le temps de se perfectionner.

PAR FLORIAN CADU. PHOTO: PANORAMIC

Tu as dépassé la trentaine depuis bien longtemps, mais tu as réussi à rester performant en Ligue 1 durant plus de quinze ans. Comment fait-on pour garder la forme à un si haut niveau pendant si longtemps?
Ah ça, on me le demande souvent… Le truc, c'est que je prends énormément de plaisir. Et je n'ai jamais lâché. Je montre mois après mois que je suis encore là, qu'on peut compter sur moi. Je donne toujours, toujours mon maximum.

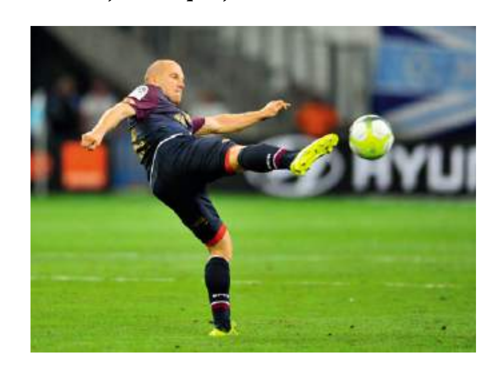
Tu parles de plaisir. Est-ce la clé qui t'a permis d'évoluer, de constamment avancer et de réaliser une telle carrière?
Oui. Vraiment. Je le dis depuis mes débuts: faire ce métier constitue un véritable privilège, et il faut en avoir conscience. Il s'agit donc ne pas gâcher ce bonheur et cette opportunité en conservant la joie de jouer. Le reste suivra.

"J'ai appris à me canaliser, je suis capable de mieux gérer, je suis bien plus concentré, je sors moins de mes matchs."

Tu es avant tout un joueur collectif. Est-ce que tes partenaires t'ont rendu plus fort?
La chance que j'ai eue, c'est que je suis souvent tombé dans des effectifs incroyables. Le football en soi est important, mais il y a également la vie de groupe au quotidien, l'ambiance dans le vestiaire… Avoir le sourire quand je vais à l'entraînement le matin est fondamental. Et ça, ça a forcément joué sur mon rendement.

Quels sont les autres critères primordiaux pour progresser?
Le travail, bien sûr. L'hygiène de vie, aussi, mais tout en sachant profiter de la vie et s'autoriser des excès quand il le faut! Et la situation familiale. Ma femme et mes enfants, c'est sacré. Mes parents, mes sœurs… Ce sont eux qui me poussent. Toute ma famille tourne autour de moi depuis le départ. En fait, il faut trouver son rythme par rapport à tout ça, et le résultat vient ensuite.

Quelle différence y a-t-il entre le Balmont d'aujourd'hui et celui d'il y a vingt ans?
Je suis beaucoup moins foufou! Quand j'ai commencé, je courais partout, dans tous les sens, je ne savais pas m'économiser… Maintenant, j'ai appris à me canaliser, je suis capable de mieux gérer, je suis bien plus concentré, je sors moins de mes matchs. Au fil des saisons, et notamment lorsque j'ai quitté Nice pour Lille, j'ai moins misé sur mon côté agressif pour élargir mon style de jeu, même si tout s'est toujours bien passé niveau technique. Et voilà le joueur que je suis devenu! ■





MES CONSEILS DE PRO

FRANCK TABANOU (EA GUINGAMP)

"GAGNER DES DUELS PERMET DE PRENDRE CONFIANCE"

Arrivé en 2013 à Saint-Étienne comme milieu gauche, Franck Tabanou s'est vu repositionné latéral, poste qu'il occupe toujours aujourd'hui à Guingamp. Comment accepter de reculer, s'adapter, et ne pas prendre ce changement comme une sanction, c'est ce que nous explique le Guingampais.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC

Es-tu heureux à ce poste de latéral gauche?
Bien sûr, si j'y suis resté, c'est que je l'apprécie. Latéral ou milieu, j'adore ces deux postes.

Ce replacement, du point de vue de l'ego, tu l'as bien pris?
Ma première saison à Saint-Étienne était vraiment moyenne. Le coach m'a demandé: "*Est-ce que ça t'intéresserait de dépanner?*" J'ai répondu: "*Pas de soucis.*" On fait des matchs amicaux, tout s'est super bien passé. J'y ai pris goût et je n'ai plus bougé depuis. Je l'ai accepté parce que j'aime jouer au foot.

En reculant, tu n'as pas perdu un peu ton jeu?
Je ne l'ai pas perdu, je l'ai modifié. C'est vrai qu'au fur et à mesure du temps, j'ai un peu moins cet instinct de dribbleur. À force de jouer simple et avec mon milieu de terrain, je prends moins de risques. Quand tu es milieu, l'adversaire est souvent collé à toi, tu joues parfois dos au jeu, tu as un contact direct et tu peux même être pris par deux joueurs. Latéral, tu es seul avec le jeu face à toi. Techniquement, c'est plus facile pour relancer.

Comment prendre ses repères quand on vient d'être repositionné?
Je conseillerais à un jeune de beaucoup parler avec les autres latéraux, les centraux et le milieu devant lui. À Saint-Étienne, j'avais Loïc Perrin à ma droite. On communiquait beaucoup, il me disait: "*Écarte, resserre, sors.*" Au début, j'avais un peu de mal à sortir sur le milieu droit. Il faut beaucoup communiquer. Mais quand tu occupes un poste offensif ou défensif, gagner les duels te permet de prendre confiance. En tant que latéral, c'est une fierté. L'équipe se dit: "*Il est costaud.*" Il faut se faire mal tous les jours et gagner ses duels à l'entraînement.

Que pourrais-tu dire à un jeune qui refuse de reculer?
Si tu ne veux vraiment pas jouer latéral, continue à travailler. Tu refuses ce poste, donc à toi de tout mettre en œuvre pour gagner ta place au milieu.

> **"Si tu as du mal au milieu et qu'on te dit que tu as des compétences pour jouer latéral, je pense que les personnes qui te le proposent ne sont pas folles."**

Un dernier tuyau?
Le rêve de tout gamin est de signer professionnel. Si tu as du mal au milieu et qu'on te dit que tu as des compétences pour jouer latéral, je pense que les personnes qui te le proposent ne sont pas folles. Elles savent de quoi elles parlent. Vas-y, fonce et donne tout. ■

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

SLAVIA PRAGUE SPARTA PRAGUE



Au moins deux fois par an, Prague se scinde en deux pour soutenir le Sparta ou le Slavia. Depuis plus d'un siècle, les deux institutions sont les deux clubs les plus populaires de Tchéquie et ont une identité bien claire. PAR KEVIN CHARNAY, À PRAGUE. PHOTOS: PANORAMIC

Dès le début, la rivalité entre le Sparta Prague et le Slavia Prague part sur de mauvaises bases. Lors du premier derby des S en 1896, les deux formations s'affrontent devant 121 spectateurs. Le Sparta s'impose 1-0, mais le score est ramené à 0-0 par l'arbitre après le coup de sifflet final, à cause de réclamations de la part des joueurs du Slavia. Il faut dire que ce match était attendu depuis des années maintenant, pour se disputer la suprématie du football à Prague. Plus précisément depuis la création du Slavia par des étudiants en littérature en 1892, et la fondation un an plus tard du Sparta (en hommage à la mythologie grecque). La scission est claire. Il y a d'un côté le club des intellectuels et des bourgeois, et de l'autre celui de la classe ouvrière. Mais après la Seconde Guerre mondiale, le rapport de force est inversé lorsque les communistes débarquent au pouvoir. Le stade du Slavia est rasé par les autorités pour laisser place à une statue de Staline. "*Le Sparta est un club ouvrier, et les supporters du Slavia sont plus issus de la classe moyenne. Mais nous ne voyons plus forcément les choses comme ça. La vérité, c'est que le Sparta, à l'époque du communisme, était beaucoup plus supporté par le gouvernement. C'était et c'est encore d'une certaine manière le club du pouvoir aux yeux des Tchèques*", explique l'ancienne légende Antonin Panenka, qui a refusé de rejoindre les deux clubs au sommet de sa gloire. Alors aujourd'hui, les supporters des autres clubs tchèques se joignent bien souvent au Slavia pour faire front face à l'ogre Sparta, club le plus titré du pays.

LE REGARD DE… JAN KMOCH

Ancien éducateur au centre de formation du Slavia Prague, aujourd'hui recruteur

"Quand j'étais petit et qu'on jouait dans la rue ou derrière la maison, la première chose qu'on faisait toujours avec les autres gamins, c'était de se séparer en deux camps: le Slavia et le Sparta. Il y avait deux équipes bien distinctes et elles étaient faites comme ça. C'était logique, car c'étaient les deux plus gros clubs de Prague. Maintenant, les jeunes sont intéressés par d'autres sports comme le hockey en Tchéquie. Le football n'est plus vraiment la priorité. Mais ça reste le match le plus important de la saison, on se bat pour Prague."



JOUEURS MYTHIQUES

Ces dernières années, une large partie des grands joueurs tchèques est passée par le Sparta Prague. En ce qui concerne les générations qui ont atteint la finale de l'Euro en 1996 et la demi-finale en 2004, Kouba, Cech, Grygera, Koller, Rosický, Poborský et surtout le grand Pavel Nedved, Ballon d'or en 2003, viennent du Sparta Prague. Mais le joueur le plus mythique vient sûrement du Slavia (qui peut aussi se targuer d'avoir sorti Berger, Jarolím, Šmicer et plus récemment Necid). Josef Bican, 534 buts en 274 matchs avec le Slavia dans les années 1940, serait, selon les comptes tchécoslovaques, le plus grand buteur de l'histoire du football devant Pelé avec plus de 1400 buts. Mais la FIFA n'en comptabilise "que" 805 à cause d'informations non fiables.

Vladimir Šmicer

Patrik Berger

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Formé au Sparta, Patrik Berger n'a pas été retenu et a dû attendre ses 35 ans pour porter pour la première fois le maillot de son club formateur. Mais entre-temps, c'est bien chez le rival, au Slavia, qu'il a percé et pu lancer sa grande carrière internationale. Les joueurs qui ont osé passer par les deux clubs sont rares, mais ils ont le mérite d'exister. Certains d'entre eux ont même réussi à être sacrés champions de Tchéquie avec les deux, comme Jaromír Blažek, Pavel Novotný et Erich Brabec.

UN TROISIÈME LARRON

À Prague, il n'y a pas seulement le Sparta et le Slavia. Il y a aussi les Bohemians Prague. Entre le club de la bourgeoisie et celui de la classe ouvrière, il y a le petit club familial, bien loin de la rivalité des deux mastodontes. "*L'intention des Bohemians n'est aucunement de se placer par rapport au Slavia et au Sparta. Notre identité ne dépend pas d'eux, puisque nous ne pouvons pas les concurrencer*", explique Panenka, 14 saisons aux Bohemians. Mais dans le stade Dolícek, on voit tout de même des supporters avec le survêtement du Slavia. Car à Prague, le "grand méchant", c'est bel et bien le Sparta.


Antonin Panenka

12

À l'arrivée des communistes au pouvoir en Tchécoslovaquie, les deux clubs de Prague ont dû changer de nom. Ainsi, pendant douze ans, de 1953 à 1965, le Sparta a été renommé Spartak, et le Slavia s'est appelé Dynamo.

64%

Avec douze titres de champion pour le Sparta et quatre pour le Slavia, les deux clubs praguois cumulent à eux deux 16 des 25 championnats de l'histoire de la Tchéquie, soit environ 64 % du palmarès.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1999-2000

Presque toute la saison, le Slavia occupe la tête du championnat. Mais il se fait passer devant par son rival juste avant l'affrontement. Résultat: le Sparta s'impose 5-1 dans son stade et fête le titre devant les joueurs et supporters du Slavia. Un traumatisme.

2000-2001

"*Le plus beau derby de l'histoire*", selon le journaliste praguois Ondrej Trunecka. Un an après ce traumatisme, le Slavia termine encore deuxième derrière le Sparta, mais sauve l'honneur au stade Letná. Mené quatre fois au score, le Slavia arrache le 4-4 dans le temps additionnel.

2017-2018

Dans le froid et sous la neige, le Slavia est mené 3-0 et finit par arracher le nul en marquant trois fois dans les vingt-cinq dernières minutes, dont le but égalisateur sur un penalty accordé par la VAR. Le premier de l'histoire du championnat tchèque.



L'ÉPOPÉE

NANTES 1995-1996: L'EUROPE À LA NANTAISE

Champion de France surprise en 1995, Nantes s'offre un parcours frisson en Ligue des champions la saison suivante, en réussissant même l'exploit de battre pour l'honneur le futur champion en titre, la Juventus, en demi-finales retour de la compétition.

PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: PANORAMIC / ICON SPORT

"*C'était l'aboutissement d'une jeunesse dorée.*" Arrière droit du FC Nantes de 1992 à 1998, Serge Le Dizet se rappelle toujours ses années en jaune avec gourmandise. À l'aube de la saison 1995-1996, le FC Nantes est au sommet du football hexagonal. Champions de France en titre, les Canaris s'apprêtent à retrouver la Ligue des champions. Sans gros moyens ni stars, mais avec un coach, Jean-Claude Suaudeau aka "Coco", à la tête des Canaris depuis 1991, qui a construit depuis plusieurs années une équipe au collectif millimétré. "*J'étais arrivé au club en 1992*, pose Le Dizet. *Nantes était alors en grosse difficulté financière... On ne pouvait plus que faire confiance à la formation... On m'avait vanté cette jeune génération de joueurs et là, trois ans plus tard, on était champion de France avec un style et un niveau de jeu très affirmés...*" Ce jeu, c'est le fameux football à la nantaise, axé sur l'attaque, la mobilité et la disponibilité des joueurs sans le ballon.

Poules et Canaris

Nantes n'en reste pas moins soumis à la logique du foot business et perd deux de ses meilleurs joueurs, son attaquant Patrice Loko et son milieu de terrain Christian Karembeu, lors du mercato d'été 1995. Pas encore remis du départ de ses joueurs phares, Nantes patine en championnat et se retrouve même 11e du classement de D1 fin septembre. Heureusement, les Titis Canaris se muent en gros minets dès que l'Europe pointe le bout de son nez. Tombés dans un groupe abordable, avec Porto, le club danois d'Ålborg et le Panathinaïkos, les Nantais réalisent une phase de poules solide.

"*On a eu plus d'efficacité en C1 qu'en championnat*, juge Serge Le Dizet. *Peut-être qu'on gardait inconsciemment un peu plus de force en Ligue des champions qu'en D1, où on était désormais attendus tous les week-ends.*" Deux victoires, trois nuls et une défaite plus tard, la qualification est assurée. Le premier tour est alors marqué par les prouesses de Reynald Pedros, notamment auteur d'un superbe doublé à l'extérieur face au FC Porto (2-2). "*On était orphelin du départ de Loko en attaque, mais Reynald s'est plus affirmé face au but, il a pris le relais de Loko pour ne plus seulement servir*

> “Peut-être qu’on gardait inconsciemment un peu plus de force en Ligue des champions qu’en D1, où on était désormais attendus tous les week-ends.”
>
> Serge le Dizet

les attaquants, mais aussi marquer des buts importants”, se remémore Le Dizet.


Coco Suaudeau distribue ses consignes.

Les mystères de Moscou

Se profile désormais l’ombre du Spartak Moscou en quarts de finale. Un gros morceau, puisque le club moscovite sera sept fois champion de Russie lors de la décennie 1990. À la Beaujoire, Nantes impose sa loi grâce à deux buts signés Japhet N’Doram et Nicolas Ouédec. Mais perd Reynald Pedros, qui pète un câble en envoyant un coup de pied dans les pattes d’un joueur moscovite et écope d’un carton rouge. Pas forcément étonnant, tant le milieu à la queue de cheval est réputé sanguin sur le pré. “*Reynald est comme ça*, regrette alors le directeur sportif des Canaris Robert Budzynski. *Un hyper-émotif qui s’est auto-mutilé.*”

Sans son maître à jouer, Nantes sera beaucoup plus fébrile au retour et est rapidement mené 2-0 à Moscou. “*C’était un match très pénible physiquement*, se souvient l’ex-défenseur nantais Eddy Capron. *Je n’avais pas de jambes, la pelouse était très grasse…*” “*Même si on avait moins de fulgurances que la saison d’avant, on avait toujours des assurances dans notre jeu, ce vécu ensemble*”, affirme Le Dizet. Suffisant pour remettre le Spartak à sa place: Nicolas Ouédec met les siens à égalité en plantant deux buts. Dans la souffrance, mais non sans panache, Nantes s’offre la première demi-finale de Ligue des champions de son histoire. Et cette fois-ci, c’est la grande Juventus qui se dresse face à la maison jaune.


Guy Scherrer, président du FC Nantes de 1992 à 1996.

Vieille dame et vache folle

Le match aller à Turin tourne malheureusement rapidement au désastre. Nerveux, les Nantais écopent de six cartons jaunes et se laissent baratiner par les *Bianconeri*. “*On n’a pas su se préparer pour ce très haut niveau-là*, regrette Capron. *Ils nous ont piégés au vice, à la malice… Il y a eu des petits gestes de provocation et on était dans la frustration.*” Peu avant la mi-temps, Bruno Carotti, le milieu nantais, fait faute sur le Turinois Michele Padovano. L’arbitre dégaine un deuxième jaune synonyme de rouge, et les Nantais ne peuvent dès lors plus que s’incliner, 2-0. Suaudeau est furieux contre l’arbitrage, et le retour sera dès lors placé sous le signe de la vengeance. “*On avait sans doute cet esprit revanchard qui nous animait*, juge Capron. *On était capable de lutter physiquement et techniquement avec eux et, cette fois-ci, on a essayé de faire abstraction du chambrage qu’il pouvait y avoir sur le terrain.*”

Si la Juve fera deux fois la course en tête en menant 1-0 puis 2-1, les Canaris s’accrochent. Japhet N’Doram ramène les siens à 2-2 en catapultant une galette dans la lucarne de Peruzzi. Puis Franck Renou, parfaitement servi par Benoît Cauet dans la surface, permet aux siens de l’emporter 3-2 en fin de match. Insuffisant pour voir la finale mais qu’importe, Nantes bat ce soir-là la Juve de Del Piero, Vialli, Conte et Deschamps. “*C’est probablement la victoire la plus prestigieuse de Nantes obtenue au plus haut niveau*”, savoure encore l’ex-milieu nantais Jocelyn Gourvennec. “*Quelque part, on a exporté ce jeu à la nantaise en Europe, mais c’est aussi le dernier exploit de l’ère Suaudeau*”, reprend Capron. L’entraîneur nantais quittera effectivement le club un an plus tard, en 1997. Sans lui, Nantes décrochera son huitième et dernier titre de champion de France, en 2001. Mais attend aujourd’hui encore de pouvoir regoûter au parfum de l’Europe.


Claude Makelele

■ PROPOS DE SERGE LE DIZET ET EDDY CAPRON RECUEILLIS PAR AC, CEUX DE ROBERT BUDZINSKI ET JOCELYN GOURVENNEC ISSUS DE LIBÉRATION ET OUEST-FRANCE

JOUEUR DE LÉGENDE

Davor Šuker

Quinze ans après sa retraite, Davor Šuker caracole toujours en tête du classement des buteurs de la sélection croate. Celui qui avait fait trembler la France pendant 30 secondes en 1998 (merci Thuram) a également fait le bonheur d'Arsenal et du Real Madrid.

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC

L'HOMME AU DAMIER

C'est l'histoire d'un surdoué, né dans un pays aujourd'hui disparu, la Yougoslavie. Virevoltant balle au pied, Davor Šuker régale le public d'Osijek, sa ville natale, de sa patte gauche et ne tarde pas à partir chez le mastodonte local, le Dinamo Zagreb. Entre-temps, la Yougoslavie disparaît et laisse place à plusieurs nouvelles nations, dont la Croatie, que Davor se charge de représenter en Liga espagnole, d'abord au FC Séville puis au Real Madrid, avec lequel il remporte la Ligue des champions. 1998 est l'année de son sacre international: à 30 ans, il emmène la Croatie en demi-finales du Mondial, termine meilleur buteur de la compétition et finit deuxième au classement du Ballon d'or. Ce sera son chant du cygne: par la suite, ses performances déclinent et il prend sa retraite en 2003, avant d'occuper des postes à responsabilités au sein de la fédération croate et de l'UEFA.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Le 30 juin 1998, la Croatie affronte la Roumanie en huitièmes de finale de la Coupe du monde. Plus expérimentés, les Roumains partent favoris. Mais juste avant la pause, l'équipe au damier obtient un penalty. Šuker se présente face à Bogdan Stelea, frappe et marque. Mais le capitaine Zvonimir Boban s'était élancé trop tôt dans la surface. Deuxième chance. "*Avant de tirer, j'ai pris mon pouls pour attendre qu'il descende.*" Du bluff? Qu'importe. Il répète exactement le même geste. Cette fois-ci, le penalty est validé et la Croatie l'emporte.

La fiche

DAVOR ŠUKER

Né le 1er janvier 1968 à Osijek (Yougoslavie, aujourd'hui Croatie)
1,83 m

Attaquant
International yougoslave, puis croate
70 sélections, 49 buts

Parcours pro
1985-1989 NK Osijek
1989-1991 Dinamo Zagreb
1991-1996 FC Séville
1996-1999 Real Madrid
1999-2000 Arsenal
2000-2001 West Ham United
2001-2003 Munich 1860

Palmarès
1 championnat du monde U20 (1988)
1 championnat d'Espagne (1997)
1 Ligue des champions (1998)
1 Supercoupe d'Espagne (1998)
1 Coupe intercontinentale (1999)
Meilleur buteur de la Coupe du monde (1998)

5 BUTS À RETENIR
(À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Partizan Belgrade-Dinamo Zagreb (2-3), 9 août 1989. Il reprend un service au point de penalty de l'extérieur du pied, sans contrôler. Un bijou qui a l'air presque trop facile.

2. Real Madrid-FC Barcelone (2-3), 9 novembre 1997. Marquer dans le *Clásico* a toujours une saveur particulière. Ici, une mine du gauche à l'entrée de la surface. Les mains de Ruud Hesp en gardent encore la trace.

3. Croatie-Allemagne (3-0), 4 juillet 1998. Trois défenseurs dans le vent, un crochet pour se remettre face au but, une frappe écrasée, mais qui rentre quand même. Ciao l'Allemagne.

4. Croatie-France (1-2), 8 juillet 1998. Il remporte son duel face à Barthez grâce à un petit pointu en extension. La Croatie se voit en finale, mais ça, c'était avant Lilian Thuram.

5. Arsenal-Sunderland (4-1), 15 janvier 2000. Trois touches de balle en partant du gardien, puis un lob des seize mètres qui rentre avec l'aide du poteau. Douceur.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Lorsqu'on lui demande quel buteur actuel lui ressemble le plus, l'intéressé répond Karim Benzema.
2. En 2011, il trouve quatre pièces de monnaie remontant à l'antiquité grecque et les offre à sa copine… qui décide ensuite de les revendre. Pas de bol, il se fait attraper par les douanes et est condamné à une amende de 8000 euros.
3. Enfant, il rêvait de jouer avec Maradona. Son rêve s'est réalisé au FC Séville lors de la saison 1992-1993.



ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 30 septembre 2018**

Nom ____ Prénom ____

Adresse ____

Code postal ____ Ville ____

Email ____ Téléphone ____

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris



MAILLOTS ET LÉGENDES

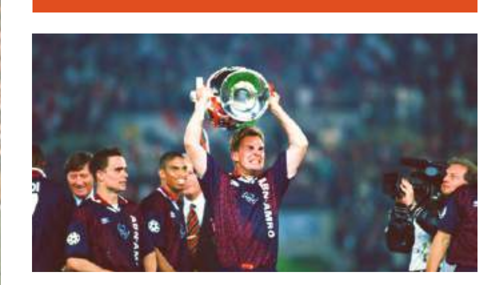
AJAX AMSTERDAM

Dans les années 1970, Johan Cruyff l'a porté avec une élégance jamais égalée. Depuis, le maillot blanc et rouge de l'Ajax a ce petit quelque chose d'éternellement vintage.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR







À quelques détails près, Johan Cruyff aurait pu jouer en noir. C'est en tout cas avec ce maillot sombre que l'Ajax a disputé ses premiers matchs, au tout début des années 1900. Le club aurait pu garder cette tunique, mais change une première fois en 1902: maillot à rayures rouges et blanches, short et chaussettes noirs, ces trois couleurs étant les couleurs historiques de la ville d'Amsterdam. Mais le véritable changement a lieu en 1911. Le club accède pour la première fois à la D1, et son maillot est souvent confondu avec celui du Sparta Rotterdam. Alors, l'Ajax adopte une tunique blanche avec une bande verticale rouge au milieu. D'autres versions seront tentées au fil du siècle: blanc à bords rouges, rouge à manches blanches, voire même un blanc avec le mot "Ajax" au milieu. Mais, inlassablement, le club ajacide reviendra à son maillot blanc à bande rouge, que Cruyff fera passer à la postérité au début des 70's.

UNE C1 EN ROUGE, UNE C1 EN NOIR

L'Ajax vante quatre Ligue des champions à son palmarès. Si les deux premières (1971, 1972) ont été remportées avec le traditionnel maillot blanc et rouge, les deux autres l'ont été avec d'autres couleurs. En 1973, les Amstellodamois s'imposent 1-0 face à la Juventus avec un ensemble entièrement rouge. Et en 1995, face à l'AC Milan, c'est dans un ensemble bleu nuit, qui rappelle son premier maillot historique, que l'Ajax triomphe. Une tenue forcément devenue collector pour les supporters.

CLUB OUBLIÉ

OLYMPIQUE DE PANTIN

Le football est une histoire de cycles. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, l'Olympique de Pantin, tout premier vainqueur de la Coupe de France. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

Nous sommes le 5 mai 1918. Alors que la Première Guerre mondiale touche à sa fin, le football reprend ses droits. Dans le 15e arrondissement de Paris, le stade de la Légion Saint-Michel accueille la première finale de la Coupe de France, alors appelée Coupe Charles Simon. D'un côté, l'Olympique de Pantin, club fondé en 1908 de la fusion entre la Société athlétique de Pantin et l'Étoile sportive parisienne. De l'autre, le FC Lyon, principal club de l'agglomération lyonnaise. Un drôle de match dans un contexte de guerre: l'Olympique Pantin aligne quatre Belges, dont des soldats provisoirement affectés dans des régiments parisiens, et s'impose 3-0. Ce succès va donner au club pantinois une tout autre dimension. L'année suivante, il absorbe le SC Vaugirard, adopte un nouveau maillot vert et emménage au stade Bergeyre, à Paris (19e). Une grande rivalité va alors naître avec le Red Star, autre club de



la banlieue nord parisienne. Au début des années 1920, les deux équipes fournissent à l'équipe de France pratiquement tous ses joueurs. Pourtant, des problèmes financiers vont avoir raison de l'Olympique. Obligé de vendre son stade à un promoteur immobilier, il accepte de fusionner le 28 avril 1926 avec le Red Star. Aujourd'hui, il ne reste plus rien de ce club, si ce n'est ses couleurs vertes sur le maillot du Red Star, et un trophée historique qui dort dans les mémoires depuis cent ans.

L'AGENDA

DU 15 AOÛT AU 15 SEPTEMBRE

MERCREDI 15 AOÛT
• Supercoupe d'Europe:
Real Madrid – Atlético de Madrid
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Antoine Griezmann célébrer son but de la victoire devant Karim Benzema, en dévoilant un T-shirt "Champion du monde".

SAMEDI 18 AOÛT
• Premier League:
Chelsea – Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Olivier Giroud faire sa rentrée des classes en rappelant à son ex qu'il sait encore marquer des buts.

• Serie A: **Lazio – Napoli**
Pourquoi il faut le regarder: Pour le plaisir de retrouver en Serie A Carlo Ancelotti et son sapin de Noël. Et ce, même si Ciro Immobile va venir jouer le père Fouettard.

LUNDI 20 AOÛT
• Liga: **Valence – Atlético de Madrid**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Thomas Lemar va vomir à l'heure de jeu après avoir enchaîné 80 allers-retours sur son couloir gauche.

SAMEDI 25 AOÛT
• Serie A: **Juventus – Lazio**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir la Lazio faire connaissance avec Cristiano Ronaldo qui va célébrer sa première au Juventus Stadium avec un triplé.

• Serie A: **Napoli – AC Milan**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Gonzalo Higuain marquer son premier but avec le AC Milan face à son ancien club et se faire escorter par la police pour sortir du stade.

DIMANCHE 26 AOÛT
• Bundesliga: **Borussia Dortmund – RB Leipzig**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Jean-Kévin Augustin s'amuser avec sa proie favorite en claquant le but de la victoire.

LUNDI 27 AOÛT
• Premier League:
Manchester United – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Paul Pogba va venir rappeler aux nombreux Belges des *Spurs* son statut de champion du monde.

Les conseils de Jonathan Brison (Niort):
"Il y a deux champions du monde qui s'affrontent. Ce sont deux clubs qui visent le titre. D'un côté, Manchester et son effectif pléthorique qui a envie de rattraper son voisin. De l'autre, Tottenham qui a le meilleur buteur anglais du moment, une bonne ossature anglaise et qui propose un football attrayant et offensif."



VENDREDI 31 AOÛT
• Serie A: **AC Milan - AS Roma**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Justin Kluivert va imiter son papa, Patrick, en faisant pleurer les supporters *rossoneri*.

SAMEDI 1ER SEPTEMBRE
• Ligue 1: **Lyon – Nice**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Patrick Vieira museler la tactique de Pep Génésio et sortir vainqueur de ce match grâce à un but de Christophe Jallet.

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE
• Ligue 1: **Monaco – Marseille**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Rony Lopes montrer à Florian Thauvin que son pied gauche est bien plus soyeux que le sien.

JEUDI 6 SEPTEMBRE
• Ligue des nations:
Allemagne – France
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Raphaël Varane affirmer son nouveau statut en prenant le dessus sur Mats Hummels et offrir la victoire aux Bleus.

Les conseils d'Abdoulaye Touré (FC Nantes):
"Ça va faire plaisir de revoir pour la première fois nos champions du monde à la télévision. En face, il y a l'Allemagne qui n'a pas fait un beau parcours en Coupe du monde et qui voudra se relancer. Donc, ça va être un match plaisant à regarder."



SAMEDI 8 SEPTEMBRE
• Ligue des nations:
Angleterre – Espagne
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir l'Espagne de Luis Enrique s'imposer avec un onze uniquement composé de joueurs catalans.

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE
• Ligue des nations:
France – Pays-Bas
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir l'équipe de France rappeler aux Pays-Bas qu'ils sont devenus une nation de seconde zone.

LUNDI 10 SEPTEMBRE
• Ligue des nations: **Portugal – Italie**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir l'Italie marquer contre son camp dans les arrêts de jeu pour remercier Cristiano Ronaldo d'avoir rejoint la Serie A.

MARDI 11 SEPTEMBRE
• Ligue des nations:
Espagne – Croatie
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est le match que les amoureux du ballon rond auraient voulu voir en quarts de finale du dernier Mondial.

SAMEDI 15 SEPTEMBRE
• Premier League:
Tottenham – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Harry Kane n'a toujours pas digéré d'avoir abandonné son trophée de meilleur buteur à Mohamed Salah et il compte lui faire savoir.

Les conseils de Nuno Da Costa (Strasbourg):
"Ce sont deux équipes qui sont allées loin l'an dernier en Ligue des champions. Deux équipes agréables à regarder avec un jeu offensif, donc ça risque d'être serré. Mais je pense quand même que Liverpool va s'imposer. J'adore Son Heung-min à Tottenham et Sadio Mané à Liverpool, deux joueurs rapides."



• Ligue 1: **PSG – Saint-Étienne**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Jean-Louis Gasset va vite se rendre compte que le Paris Saint-Germain a bien changé depuis son départ.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI PORTENT UN TATOUAGE POLÉMIQUE

Comme Raheem Sterling et sa mitraillette sur le mollet, ils ont décoré leur corps d'un dessin qui ne plaît pas à tout le monde. Et qu'ils regretteront certainement dans quelques années. Si ce n'est pas déjà le cas. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



1

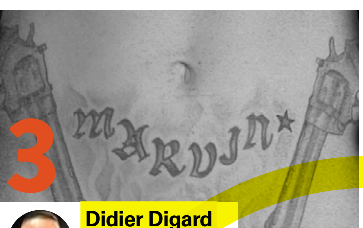
Artur Boruc
Un singe montrant son postérieur sur lequel est inscrit "Rangers". Pour s'encrer ça en plein milieu du ventre, il faut être fou et supporter le Celtic. Ou s'appeler Boruc. L'ancien portier des Glasgow a cependant effacé l'animal au laser très rapidement. Le nombril est donc redevenu un simple nombril…



2



Guillermo Varela
"Ce comportement, c'est de la négligence, et il porte atteinte à l'ensemble de l'équipe." Le tatouage de l'Uruguayen s'est infecté, et Francfort est en colère. Normal: le club avait interdit au défenseur de se marquer la peau avant la finale de Coupe d'Allemagne 2017. Licenciement immédiat.



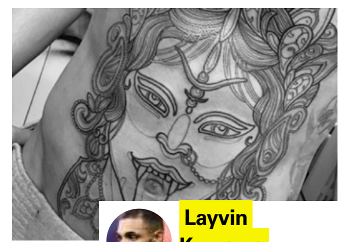
3

Didier Digard
Le prénom de son enfant Marvin sur le bas du bide. Jusque-là, tout va bien. Mais à y regarder de plus près, deux flingues entourent les six lettres. Une explication, Didier?



4

Uroš Vitas
Certains ont qualifié l'œuvre de *"pire tatouage de foot de tous les temps"*. En même temps, le visage incrusté sur les côtes du Serbe fait peur à voir. Dommage qu'il s'agisse d'un portrait de sa femme.



5

Layvin Kurzawa
L'énorme figure qui se dresse sur le dos du Français est celle de Kali. Qui est Kali? La terrifiante déesse de la destruction dans la religion hindoue, ailleurs représentée avec plusieurs bras et ornée de nombreux crânes. Sympa.



6

David Beckham
Écrire le nom de sa femme en langue hindi sur son bras gauche, c'est mignon. Sans faute d'orthographe, c'est quand même mieux. Pas vrai, "*Vihctoria*"?



7

Diego Maradona
Écrire le surnom de sa copine sur sa poitrine, c'est gentil. Quand ce n'est pas une insulte, c'est quand même mieux. Pas vrai, "*Perra*" ("Chienne" en version française)?



8

Paolo Di Canio
Le choix de se faire graver "Dux" sur le biceps droit lui a valu un renvoi de la chaîne Sky Sport. En même temps, l'ex-Romain a joué avec le feu, "Dux" étant un surnom qualifiant le dictateur Benito Mussolini. Incorrigible, le Paolo.



9

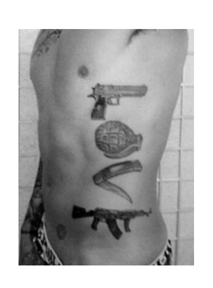
Cristian Fabbiani
C'est ce qu'on appelle un mauvais timing: quelques jours après s'être fait tatouer le nom de sa petite amie, "*El Ogro*" se fait larguer sans ménagement. *La lose* dans la peau.

10

Mauro Icardi
Piquer la femme de son pote, puis tatouer la tête des enfants du cocu sur son épaule quand ce dernier lui demande de stopper les photos de ses gosses sur les réseaux sociaux. Icardi est un diable, et Maxi López a des raisons de ne pas vouloir lui serrer la main.

11

Jay Bothroyd
Un revolver pour le L. Une grenade pour le O. Un canif pour le V. Et un pistolet-mitrailleur pour le E. Ce qui donne un gigantesque "Love" sur le corps du buteur. Une certaine idée de l'amour.





116 PAGES... POUR REVIVRE L'EXPLOIT DES BLEUS
SO FOOT
ON PEUT MOURIR
TRANQUILOVSKI !
10
★ N°158 – JUILLET-AOÛT 2018
M 07636 - 158 - F: 4,90 € - RD